



Étrange silence p. 4

Combien de morts au Kosovo? L'étrange silence des médias.



Luttes aux pauvres p. 6

La pénalisation de la misère: entrevue avec Loïc Wacquant.



Confit d'intérêt p. 7

Les cabinets de «relations publiques», leurs clients, leurs profits...

# Le Couac

Un drôle d'oiseau

Vol. 4 • n° 7

Avril 2001

3,00\$



## Sommet des Amériques

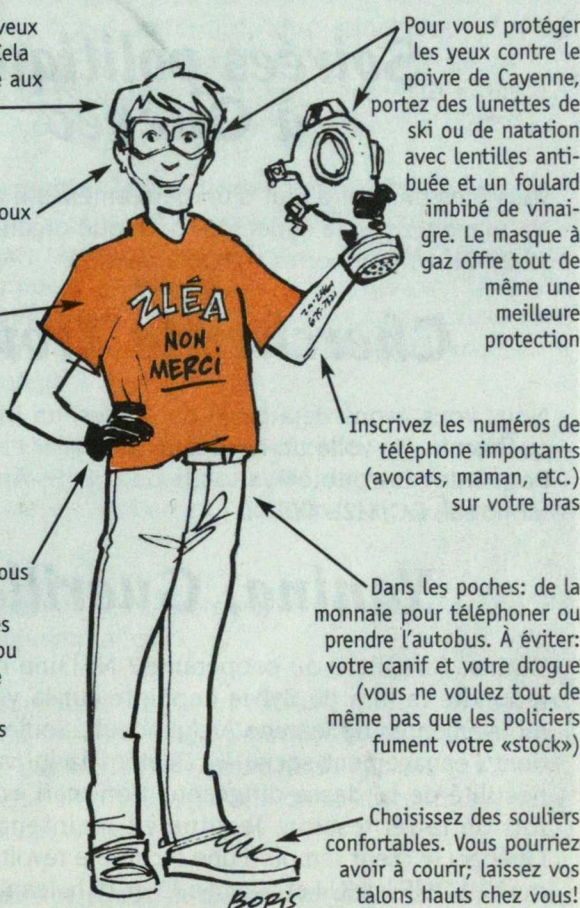
LES POLICIERS SONT PRÊTS, NE LES DÉCEVEZ PAS!

Si vous avez des cheveux longs, attachez-les. Cela offrira moins de prise aux policiers

Évitez les boucles d'oreille et autres bijoux

Vêtements confortables - mais pas trop amples - qui couvrent bien tout votre corps

Portez des gants si vous voulez relancer aux policiers les cannettes de gaz lacrymogène ou de poivre de Cayenne qu'ils vous auront généreusement lancés les premiers...



Pour vous protéger les yeux contre le poivre de Cayenne, portez des lunettes de ski ou de natation avec lentilles anti-buée et un foulard imbibé de vinaigre. Le masque à gaz offre tout de même une meilleure protection

Inscrivez les numéros de téléphone importants (avocats, maman, etc.) sur votre bras

Dans les poches: de la monnaie pour téléphoner ou prendre l'autobus. À éviter: votre canif et votre drogue (vous ne voulez tout de même pas que les policiers fument votre «stock»)

Choisissez des souliers confortables. Vous pourriez avoir à courir; laissez vos talons hauts chez vous!

### Si vous êtes aspergés de poivre de Cayenne ou de gaz lacrymogène

Avant:

- Lavez vos vêtements, cheveux et peau avec du savon biodégradable (sans produit chimique).
- Évitez tout type de crème hydratante et lotion.

Pendant:

- Yeux: Rincez l'oeil avec la solution d'eau et Maalox, du coin intérieur de l'oeil vers l'extérieur, la tête en arrière et légèrement tournée du côté de l'oeil à rincer.
- Si vous portez des lentilles cornéennes, faites-les enlever immédiatement par une personne qui n'a pas été aspergée.

- Bouche: Crachez, ne pas avaler, se moucher, rincer avec de l'eau ou avec la solution d'eau et de Maalox.

- Peau: Frottez vigoureusement, en évitant les yeux, avec de l'huile de canola, puis avec de l'alcool à friction.



Après:

- Prenez une douche tiède et lavez tous vos vêtements avec du détergent à lessive non biodégradable.

À prévoir:

- Pour la peau: huile de canola et alcool à friction.

- Pour les yeux et la bouche: solution à base d'eau et de liquide anti-acide (Maalox) que vous devrez mélanger dans une bouteille dans une proportion 1/1.

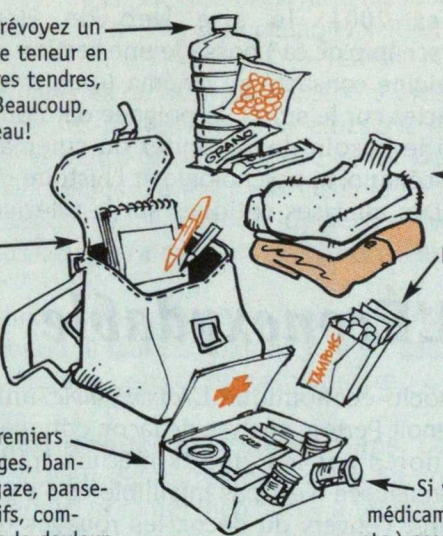
- Si vous portez des lentilles cornéennes, prévoyez une paire de rechange.

### Sac à dos

Nourriture: prévoyez un snack à haute teneur en énergie (barres tendres, noix, etc.). Beaucoup, beaucoup d'eau!

Papier et crayons

Trousse de premiers soins: bandages, bandellettes de gaze, pansements adhésifs, comprimés contre la douleur et les maux de tête



Vêtements de rechange (si vous avez été aspergé au poivre de Cayenne ou au gaz lacrymogène) et peut-être un imperméable

Prévoyez des serviettes sanitaires et des tampons (rappelez-vous qu'en prison, vous ne pourrez pas aller aux toilettes quand vous voulez: privilégiez les serviettes)

Si vous devez prendre des médicaments (diabète, asthme, etc.) assurez-vous d'en avoir en quantité suffisante

Avant l'action:

- Prévoir des plans d'action et des points de rencontre en fonction de la tournure des événements.

- Prévoir avec votre groupe d'affinité la stratégie à adopter en cas d'arrestation (accepter de s'identifier ou non, etc.)

- Choisir une personne qui restera en retrait de l'action et qui aura en sa possession vos noms et numéros de téléphone ainsi que ceux des personnes à contacter si vous êtes arrêté.

- Peu importe ce que vous choisissez de porter pour vous protéger, soyez conscient qu'un

masque à gaz, par exemple, peut intimider les autres manifestants et faire de vous une cible privilégiée pour les policiers.

Pendant l'action:

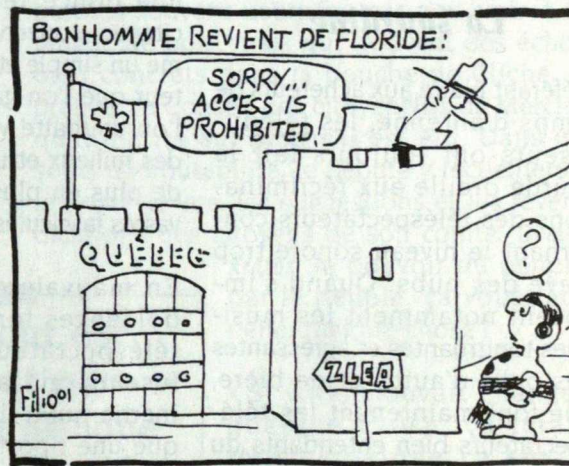
- Évitez de vous retrouver seul (si le groupe se disperse, restez en sous-groupes).

Au poste ou en prison:

- En cas d'arrestation, vous n'êtes tenu que de dévoiler votre nom, date de naissance et adresse.
- Lors de l'interrogatoire, ne jamais donner d'information concernant d'autres personnes.

### Faudrait savoir

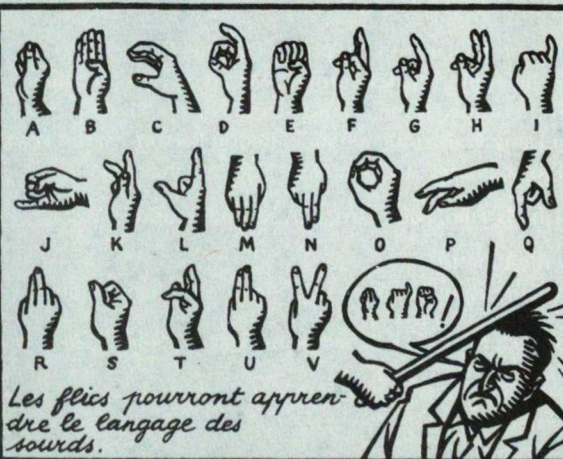
L'Université Concordia a demandé à ses professeurs de repousser leurs échéances d'exams et de travaux de session au-delà de la fin-de-semaine du Sommet des Amériques pour permettre à leurs étudiants de participer aux manifestations. Paule Desrivières et Alain Dubuc, respectivement éditorialistes au *Devoir* et *La Presse*, s'offusquaient en chœur devant pareille décision qui minait l'impartialité de l'Université. Mais nos deux éditorialistes n'ont rien dit du Petit séminaire de Québec, qui lui sera tout bonnement fermé pendant le Sommet puisque l'établissement se trouve à l'intérieur du périmètre de sécurité. Périmètre qui protégera sans aucun doute l'impartialité de cette vénérable institution d'enseignement, hélas vide pour l'occasion...



### BAD GIRL présenté par Le Couac!

Télé-Québec a annulé la diffusion du film *Bad Girl* réalisé par Marielle Nitoslawska à quelques jours d'avis de la diffusion prévue le 11 mars dernier. Qu'à cela ne tienne: *Le Couac* organise une projection spéciale de cette rencontre filmée avec des femmes qui repoussent les frontières du XI! Le vendredi 27 avril à 20 heures au Hors-Bord, 3655 St-Laurent, local 104. Contribution suggérée: 5\$. En présence de la réalisatrice.

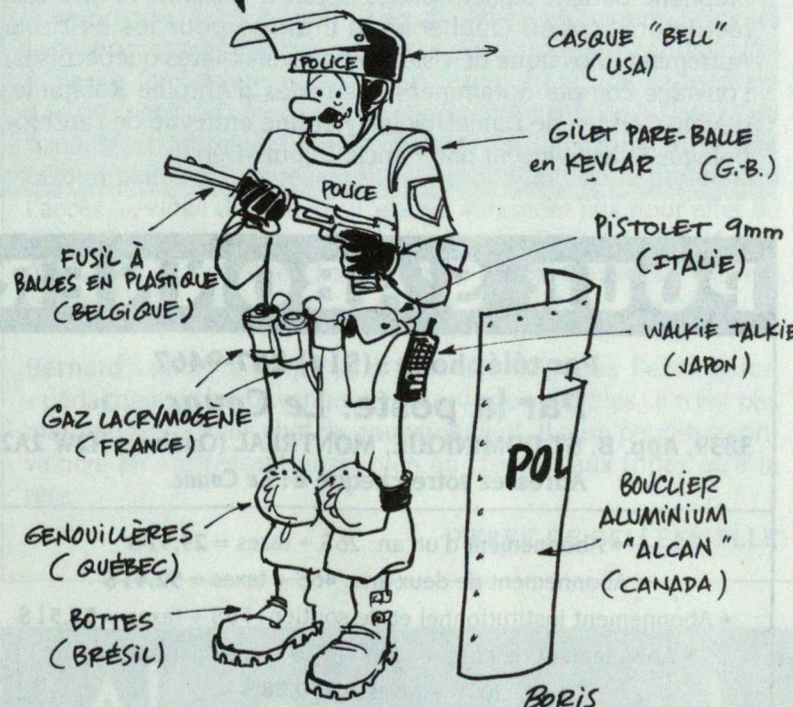
### Circulez!



Les flics pourront apprendre le langage des sourds.

BEN QUOI?

'FAUT S'OUVRIRE À LA MONDIALISATION!



CASQUE "BELL" (USA)

GILET PARE-BALLE en KEVLAR (G.-B.)

PISTOLET 9mm (ITALIE)

WALKIE TALKIE (JAPON)

BOULIER ALUMINIUM "ALCAN" (CANADA)

BORIS

### ZLÉA

Par souci de clarté sans doute, l'ensemble des députés libéraux ont défait la motion du bloquiste Pierre Paquette qui réclamait la divulgation des textes des négociations de la ZLÉA. Le ministre Pettigrew, dans un commentaire d'une subtilité que n'aurait par reniée son chef, a affirmé que cette démarche était inintéressante puisque de toute façon les accords de libre-échange se ressemblent tous. Tout pour nous rassurer, quoi.



### LUCIEN BOUCHARD CHEZ J.-P. II



...ET C'EST BERNARD LANDRY QUI RÉGLERA LA QUESTION DES ORPHELINS DE DUPLESSIS...

AVEC VOTRE BÉNÉDICTION.

EUH... SAINT-PÈRE?

## Le passé et l'avenir

Le 9 mars dernier, Jean Charest a accusé Bernard Landry d'être un homme du passé. Le fossé qui sépare les deux hommes n'est peut-être pas impossible à combler, puisque Jean Charest, lui, est un homme sans avenir...

## On s'en doute!

«Nortel n'est pas invincible» - John Roth, président de Nortel (La Presse, 20-2).

## Invitation

L'information de masse signifie trop souvent: façonner, former. Pour nous, du Couac, informer c'est plutôt: renseigner, avertir, affranchir, ... et dénoncer! Nous tentons, à la mesure de nos maigres moyens, d'éclairer les enjeux de société.

Vous trouvez que notre lumière n'éclaire pas fort et disposez d'informations juteuses à nous refiler (preuves à l'appui), ou encore vous aimeriez dire des choses que vous ne pouvez pas dire ou publier? Que vous soyez ou non journaliste, n'hésitez pas et écrivez-nous, Le Couac vous ouvre ses pages! L'anonymat est garanti (si tel est votre désir), sinon, c'est la gloire assurée.

Profitez-en, Power Corporation et Quebecor ne veulent pas nous racheter et Le Devoir, lui, n'en a pas les moyens...

Le Canard masqué

## ► PLOGUES

### Soirées politiques à Québec

Vous êtes un chef d'État d'un pays américain autre que Cuba? Ne manquez pas la super fête politique organisée à Québec le 19-20-21 avril. Apportez vos pots-de-vin.

### Cherchez le Trouble

Nous vous avons déjà parlé de *Rebelles*, un journal anarchiste québécois. En voilà un nouveau: *Le Trouble*. Plus pamphlétaire. Pour info: letrouble@yahoo.fr ou C.P. St-André, B.P. 32018, Montréal, QC, H2L 4Y5.

### Yanina, Guerillera

Yanina, Guerillera ou coopérante? Ni l'une ni l'autre semble répondre le film de Sylvie Lapointe sur la vie pour le moins mouvementée de Jeanine Archambault. Seulement une femme dont l'engagement social au Guatemala lui valu une farouche hostilité de la classe dirigeante. Son mari «disparu» au plus fort de la répression, Jeanine vit maintenant en exilée au Québec, le cœur rempli d'une incurable révolte. À voir au cinéma de l'ONF les 3, 4 et 5 avril à 15 et 19 h. Jeanine sera présente.

### Hors Champ

Depuis janvier 2001, le site web de *Hors Champ* (<http://www.horschamp.qc.ca/>) possède une section «Médias et Société». À l'origine consacré au cinéma (on y trouve encore d'excellents articles sur le sujet), la poignée d'irréductibles qui l'anime a senti le besoin de «discuter du cinéma qui règle chaque jour le scénario, la psychologie et l'histoire individuelle et collective». Des analyses critiques sur la télévision, la publicité, etc.

### L'Éconoxydable

Le magazine socio-économique *L'éconoxydable*, animé par le couaciste Benoit Perron, analyse de façon critique les enjeux importants ignorés par les grands médias traditionnels. L'économie mondialisée n'est pas infaillible et n'a pas réponse à tout. Découvrez l'envers du décor, les rouages du pouvoir, ceux qui tirent les ficelles et ceux qui en profitent, en écoutant *L'éconoxydable*. Un rendez-vous tous les mardis soirs de 18h00 à 19h00 à l'antenne de CIBL 101,5 FM.

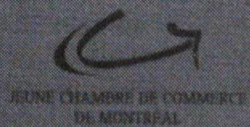
### Québec autrement

Le 14 avril, au Salon du livre de Québec, notre collaborateur Stéphane Batigne signera *Québec. Espace et sentiment*, le livre collectif consacré au Québec qu'il a dirigé pour les éditions Autrement. Mosaïque de visions et de sensibilités québécoises, l'ouvrage compte notamment des textes d'Antoine Robitaille, d'Alain Gerbier, de Daniel Tanguay et une entrevue de l'anthropologue Sylvie Vincent par Francis Dupuis-Déri.



Sois patient le jeune, attends ton tour...

Ton réseau d'affaires



JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE DE MONTRÉAL  
www.jccm.org

Nouvelle publicité de la Jeune Chambre de commerce de Montréal: «Sois patient le jeune, attends ton tour...» Et tu deviendras un gros porc le temps venu. S'agit d'attendre. C'est une question de temps. Donc de génération. Nous vivons dans un monde sans idées, le jeune. Seul compte de reproduire le système le plus rationnel, le plus efficace et le plus flexible pour exploiter la planète: le capitalisme...

## COURRIER DES LECTEURS

### Falardeau

Merci Falardeau pour ton 15 février 1839.

[...] Merci à vous et à d'autres. Car j'avais oublié mon histoire, mes souches profondes. J'avais oublié que, quand tout mon être bout par en dedans devant une injustice, devant l'infamie, eh bien j'avais oublié que mon héritage m'avait en quelque sorte moulé à cela.

Jean Fournier,  
Trois-Rivières

### La sourdine

Préférant plaire aux acheteurs de temps d'antenne, les télédiffuseurs ont toujours fait la sourde oreille aux récriminations des téléspectateurs concernant le niveau sonore trop élevé des pubs. Quand s'imposent notamment les musiques tonitrueuses et agressives des pubs d'autos et de bière, que font maintenant les téléspectateurs bien entendants du Québec? De 75% à 100% d'entre eux «mutent» pendant les trois minutes de pauses commerciales.

Une étude publiée en juin 2000 dans le magazine «Saturday

Night» révèle que les téléspectateurs d'ici sont les champions canadiens de la sourdine pendant les annonces. De deux à trois fois plus qu'ailleurs... Est-ce là un autre aspect de notre société distincte? À la pollution auditive imposée, les téléspectateurs armés de leurs télécommandes ont répondu par un magistral «Bonjour Toto». Face à l'intransigeance des télédiffuseurs, les téléspectateurs ont massivement réagi et signifié qu'ils ne l'entendaient plus de cette oreille, et même des deux...

Ce nouveau comportement est une douce revanche pour le citoyen, souvent considéré comme un simple et bête consommateur que l'on gave de pubs, que l'on souhaite voir évoluer dans des milieux et un environnement de plus en plus transformés en vastes fascicules commerciaux.

En mauvais entendeurs des doléances formulées par les téléspectateurs, les télédiffuseurs ont fait preuve d'une inertie qui a finalement provoqué une riposte insoupçonnée. Une immense réaction que même les télédiffuseurs n'ont pas vue venir, ou entendue venir...

Michel Bédard,  
Montréal

### Un texte refusé...

Je vous trouve grinçants et très drôles, et j'aimerais vous encourager à me faire rire encore. [...] Je suis moi-même grinçant et très drôle, et j'adorerais que d'autres que moi s'en rendent compte. Vous trouverez ci-joint un texte que je vous saurais gré de considérer pour publication.

Je vous prie de croire, messieurs (n'y a-t-il que des garçons chez vous?) à l'expression de mes meilleurs sentiments.

André C. Drainville  
professeur,  
Directeur du Programme de doctorat, Département de science politique  
Université Laval

### Écrivez-nous!

Le Couac publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts. Nous apprécions (beaucoup) les disquettes. Pour nous rejoindre, le courrier demeure une bonne façon: Le Couac, 2124 rue Laurier Est, Montréal, H2H 1B9. Télécopieur: (514) 521-5599. Vous pouvez aussi envoyer vos textes à: jfncouac@sympatico.ca

## Le Couac

2124, av. Laurier Est,  
Montréal, Québec, H2H 1B9  
Téléphone : (514) 521-5499  
Télécopieur : (514) 521-5599  
Abonnement : (514) 287-9467



Fondateurs : Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau

Rédacteur en chef : Jean-François Nadeau

Collaborateurs : Normand Baillargeon, Stéphane Batigne, Victor-Lévy Beaulieu, Pierre de Bellefeuille, Michel Bernard, Marco de Blois, Jacques Bouchard, Thomas Déri, Bruno Dubuc, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Marie-Eve Lamy, François Patenaude, Benoit Perron, Martin Petit, Aude Ribis, Michel Rioux, Pierre Vadeboncoeur, Nadine Vincent

Illustrations: Boris, Charb, Filo, Luc Giard, Luz, Serge Ferrand.

Graphisme : Marguerite Binette  
Nous remercions chaleureusement *Charlie Hebdo* de sa collaboration.

Abonnement et publicité : François Patenaude au (514) 287-9467

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369  
Imprimé au Québec

## POUR S'ABONNER

Par téléphone : (514) 287-9467

Par la poste: Le Couac

3839, App. B, ST-DOMINIQUE, MONTRÉAL (Québec) H2W 2A2  
Adressez votre chèque à : Le Couac.

• Abonnement d'un an : 26\$ + taxes = 29,91\$

• Abonnement de deux ans : 46\$ + taxes = 52,91\$

• Abonnement institutionnel et de soutien : 50\$ + taxes = 57,51\$

• Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution):  
200\$ + taxes = 230,08\$

• Abonnement d'un an à l'étranger: 42\$

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_



## Prévoyance

Bernard Landry a une idée du tonnerre : une souveraineté à l'Européenne pour le Québec. Il y aurait donc, un jour, un Parlement où siègeraient des représentants du Québec et des représentants du Canada qui gèreraient conjointement et harmonieusement nos politiques communes de timbres postes, de piastres binationales à deux faces et nos missions de casques bleus & rouges. C'est une chouette perspective pour les souverainistes qui pourront avec joie fonder un nouveau parti pour représenter nos intérêts. Mais faudrait être prévoyant et déjà penser à un nom accrocheur, du genre Parti Québécois et Bloc Québécois. Pourquoi pas : Quadrature-du-cercle Québécois. Voilà un nom qui évoque bien la dynamique actuelle du mouvement souverainiste.



## Le cœur des États-Unis

Le vice-président américain Dick Cheney, un des artisans de la guerre du Golfe, a subi une nouvelle attaque cardiaque au début du mois de mars. Les 500 000 enfants irakiens qui sont morts des conséquences de l'embargo américain seraient ravis d'apprendre que M. Cheney a un cœur...

## Insolite

Aux dernières nouvelles Jean Chrétien est toujours premier ministre du Canada.

## La dernière trouvaille du professeur

« Comme le souligne le professeur de science politique Guy Laforest, écrit M. Michel Venne, Bernard Landry incarne un nationalisme mélancolique, fondé sur l'aliénation qu'aurait subie la nation québécoise et sur la conquête de 1760. »

Le Devoir, 6 mars 2001

Aurait? On n'est pas sûr du tout. Il faudrait voir. La question demanderait une profonde recherche universitaire. L'université finirait peut-être par conclure quelque chose sur cette hypothèse singulière : la nation québécoise « aurait » subi quelque aliénation du fait de la conquête et de ses suites. Comment savoir? L'université est pour le moment dans le noir. Il va falloir réunir les bonnets d'âne.

Maintenant voici le deuxième point : la *mélancolie*. Étonnante nouveauté scientifique! Le nationalisme de M. Bernard Landry ne serait pas d'essence politique, il ne s'expliquerait pas par une dialectique politique. Il ne s'appuierait pas sur des faits. Il reposerait sur un nuage.

La raison pour laquelle il ne serait pas essentiellement politique est simple : son essence serait mélancolique. Il n'appartiendrait pas à une catégorie politique, mais à un ordre non politique qui serait tout simplement l'ordre psychologique.

Ici l'on assiste à un glissement théorique inouï : de l'explication politique (évacuée) à l'explication psychanalytique, voire onirique.

Les faits politiques passés, présents et à venir, le terrain politique en somme, M. le professeur considérerait qu'en l'espèce, cela n'est rien. Il enseignerait qu'il s'agit en réalité simplement d'autre chose, soit du vague à l'âme de M. Landry.

Autrement dit, ne seraient pas en cause des réalités proprement et inévitablement politiques, c'est-à-dire l'expérience du peuple québécois, la nécessité pour un peuple minoritaire de se saisir de tout le pouvoir légitime possible, la précarité de sa situation présente et surtout future, les conséquences profondes à redouter d'une rupture dans l'effort politique qu'il mène depuis quarante ans, la minorisation inexorable du Québec au sein du Canada et donc son infériorisation croissante dans ce cadre, le rejet dont il serait de plus en plus l'objet, qui est le lot de toute minorité insistante et trop singulière.

Ces éléments, politiques au premier chef, n'expliqueraient pas la pensée politique de M. Landry. Ce qui l'expliquerait, ce serait la nostalgie. Elle ne serait pas actuelle, elle ne serait pas prospective; elle serait passéiste, elle serait romantique.

Voilà tout un renversement de la critique politique à l'université! Le tour s'opère par l'occultation d'une série de réalités alarmantes et essentiellement politiques qui suffisent à justifier la pensée indépendantiste, puis par leur remplacement par un brouillard, la mélancolie, dont l'évocation dispense le professeur d'accorder la moindre attention aux faits qui imposent à l'esprit la pensée souverainiste, pensée essentiellement concrète.

Cette opération s'appelle de la fumisterie. Il est vrai que M. Laforest est maintenant le théoricien de Mario Dumont. (À moins que ce ne soit l'inverse).

PIERRE VADEBONCOEUR



## Bernard Landry, maître d'école? La tête, le cœur et les tripes

Il faut, bien entendu, donner la chance au coureur.

Mais que faire si le coureur part du mauvais pied?

Comme Bernard Landry l'a dit lui-même, son rôle n'est pas de faire avancer la cause souverainiste. C'est de la faire triompher. Il ne s'agit pas de vaine vantardise. Le piétinement des cinq dernières années était un cul-de-sac. Les conditions gagnantes ne sont pas tombées du ciel, et le problème reste entier. La supercherie du Québec simple province n'a que trop duré.

### Que faire pour gagner le fatidique prochain référendum?

La question se pose plus impérieusement que jamais. « Sortir, parler, convaincre » : la consigne de René Lévesque reprend du service. Mais comment convaincre? Qu'est-ce qui peut convaincre un nombre suffisant de Québécois de remplacer le vieux rêve canadien-français d'un pays bilingue *a mari usque ad mare* par le nouveau rêve d'un pays français et affranchi?

Il faut se demander pourquoi, à deux reprises, la méthode péquiste a échoué. Et se demander aussi pourquoi le camp du non, malgré son jupon économiste qui dépassait, a gagné deux fois.

Les péquistes adorent les débats sur le projet de société. Ils réclament des argumentaires.

Il faut les comprendre, car la question : pourquoi la souveraineté? ne doit pas rester sans réponse. Mais les arguments ne suffisent pas. L'adhésion à la cause ne se fait pas seulement dans la tête. Elle se situe aussi dans le cœur et les tripes. L'être humain est ainsi fait.

### Les fédéralistes ont réussi à mettre le cœur et les tripes de leur côté.

Ils ont utilisé à fond deux instruments : le nom et le drapeau du Canada. Leur nationalisme s'est drapé du beau nom de patriotisme qui absolvait leur propagande. Ils ont frappé de grands coups : l'affaire des Yvette en 1980 et, en 1995, l'invasion à Montréal des « amis » canadiens. Rien de très rationnel.

Aux souverainistes de faire maintenant la promotion de la souveraineté par les moyens les plus efficaces, c'est-à-dire l'appel aux symboles plutôt qu'aux raisonnements. Les libéraux de Jean Charest sont tentés d'utiliser eux aussi le fleur-de-lysé, mais la question les divise : ils risquent de perdre chez les fédéralistes durs ce qu'ils gagneraient chez les nationalistes.

Pour beaucoup de Québécois, la souveraineté serait un saut dans l'inconnu. Il faut combler ce vide en bâtissant dans l'imaginaire collectif le portrait du pays à naître.

### Il faut aussi frapper de grands coups.

La composition du nouveau conseil des ministres aurait pu en être l'occasion. Bernard Landry l'a ratée. Bien sûr, il a rebrassé les cartes, mais une bonne demi-douzaine des ministres qu'il a maintenu en poste sont soit usés, soit faibles. L'occasion était belle de frapper un grand coup, d'annoncer le renouveau en augmentant le nombre de femmes ministres, en recrutant d'autres jeunes que François Legault (l'insoumis dont le maintien dans sa fonction devrait faire scandale), chez les progressistes plutôt que les affairistes, en invitant à entrer au gouvernement un ou deux Anglo-Québécois, pourquoi pas une femme et un homme?

À ce propos, nous sommes très maladroits dans nos rapports avec nos compatriotes anglos. Nos dirigeants refusent de soutenir fermement la loi linguistique, alors que celle-ci est parfaitement légitime, sous de vagues prétextes de justice et de considération envers les minorités, mais ils refusent à une communauté qui représente douze pour cent de la population l'accès au siège du pouvoir. Cela n'a sûrement pas pour effet de garnir les trop maigres rangs des Anglo-Québécois indépendantistes. Si l'on cherchait un peu, on en trouverait de très capables.

Bernard Landry a employé à plusieurs reprises l'expression « pédagogie de la souveraineté ». Confusion de rôles : il n'est pas maître d'école mais chef de gouvernement. Il a un peuple à convaincre en s'adressant aussi bien au cœur et aux tripes qu'à la tête.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

## La gauche solidaire dans Mercier?

Un des problèmes séculaires de la gauche a toujours été la division des forces. Des partis politiques traditionnels aux groupuscules anarchistes, on ne s'accorde pas sur les idées à mettre de l'avant pour plus de justice sociale. À droite, tout est évidemment plus simple : on ne loue qu'un seul dieu, le capital, et on ne jure que par une seule règle, maximiser le profit des actionnaires. D'où l'unité, ou plutôt la dualité des deux grands partis qui s'échangent le pouvoir dans notre bipartisme à la con.

Mais voilà que pour une des premières fois dans l'histoire du Québec, les électeurs de la circonscription de Mercier peuvent voter aux élections partielles du 9 avril pour un candidat qui fait l'unité des forces progressistes. Paul Cliche a en effet réussi à rallier derrière lui les partis socialistes, communistes, verts et autres Rassemblement pour une alternative politique (RAP), en plus de recevoir l'appui de la CSN et de la Chaire d'étude socio-économique de l'UQAM. Détail intéressant : de nombreux militants péquistes désabusés lui ont aussi offert leur appui.

**À droite, tout est évidemment plus simple : on ne loue qu'un seul dieu, le capital**

seraient remplacées par des principes de développement durable, de justice sociale et de démocratie participative. De belles paroles souvent usurpées par nos amis à la langue de bois, mais qui trouvent des échos bien concrets dans la bouche de Cliche. À preuve, ce Conseil des citoyenNES de Mercier qu'il mettra sur pied s'il est élu. Dans un souci d'imputabilité, le député y recueillerait le point de vue, les suggestions et les revendications des citoyens de son comté. *Dêmos kratos*, le pouvoir du peuple par le peuple, ça vous rappelle quelque chose?

« Si voter pouvait changer quelque chose, ça ferait longtemps que ce serait interdit » chantait Renaud avec justesse. Mais le loubard à la voix moins juste que ses chansons pourrait

cette fois avoir tort. Compte tenu des événements, si tous ceux qui sont écoeurés des politiques néolibérales de Napoléon Landry et de ses clones décidaient, le 9 avril prochain, d'aller faire leur X devant le nom de Paul Cliche, quelque chose pourrait peut-être se passer.

Le slogan de la campagne de Paul Cliche : « Un autre Québec est possible... et ça commence dans Mercier! » veut marquer clairement sa rupture d'avec les grands partis. Ces derniers ont appliqué des politiques qui ont creusé le fossé entre les nantis et les démunis, affirme Cliche. Des politiques qui, selon lui, ont cassé le Québec en deux, transformant des régions entières en zones sinistrées.

Dans la foulée, Cliche rêve d'un Québec où la pensée unique et les lois aveugles du marché

Le Québec aura-t-il son Ralph Nader, celui que les soi-disants démocrates américains aux idées de droite voient encore dans leurs cauchemars? Les chefs des deux fesses que constituent les partis québécois et libéral (celui de l'ADQ étant au centre, entre les deux, dixit Michel Chartrand) feront-ils les mêmes mauvais rêves lors de l'élection générale dans dix ans si les gens appuient Cliche massivement dans Mercier?

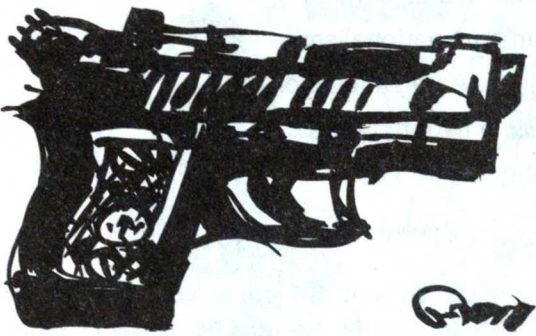
BRUNO DUBUC

# Abonnez-vous!

Par  
téléphone :  
(514) 287-9467



# Combien de morts au Kosovo ?



Étrange silence de mort observé par les médias occidentaux depuis le 22 novembre 2000. Cette journée-là, devant le Conseil de sécurité des Nations Unies, Carla Da Ponte, procureure du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, a fait état des résultats du « programme d'exhumations » au Kosovo. Les médecins légistes chargés par l'ONU de déterminer le nombre de victimes que provoqua la guerre civile entre Serbes et Kosovars avant l'intervention de l'OTAN a terminé son sinistre boulot. Résultat : 3 685 cadavres exhumés, Serbes et Kosovars — militaires ou civils — confondus.

C'est beaucoup, certes, mais était-ce suffisant pour justifier l'utilisation du terme « génocide » par Tony Blair et Bill Clinton.

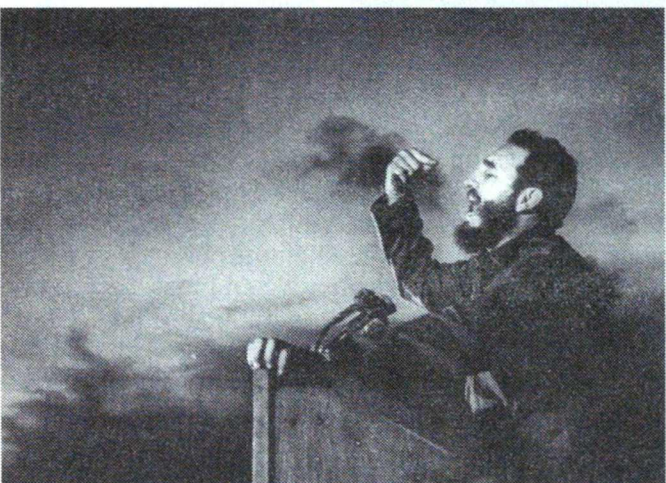
De la définition des mots, on peut toujours discuter. Parlons donc chiffres. On est très très loin des 100 000, voire 500 000 victimes possibles annoncées en manchettes par les médias du « monde libre » avant l'intervention de l'OTAN.

Deux questions se posent lorsque l'on constate ce si grand fossé entre les morts annoncés, chiffrés par centaines de milliers, et le nombre réel. La première : quelqu'un, quelque part, aurait-il quelque peu manipulé l'opinion publique ? La seconde : comment expliquer que les médias si friands de cadavres kosovars avant et pendant l'intervention de l'OTAN ne sautent pas sur le chiffre du « programme d'exhumation » pour offrir à leur public des manchettes sensationnalistes ?

Faut croire que ces morts-là n'ont pas une odeur qui plaît aux médias.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

## Cuba exclu du Sommet



Castro, à l'époque du Che

John Manley, ministre des Affaires étrangères, a annoncé clairement l'attitude du Canada à l'égard de Cuba à l'occasion du prochain Sommet des Amériques : ce pays ne sera pas convié à la table de négociation des accords sur la Zone de libre-échange des Amériques.

Invoquant les manquements à la démocratie de Cuba, on peut franchement s'interroger sur la cohérence des prises de position d'Ottawa. En effet, la faiblesse des pratiques démocratiques chinoises n'a pas semblé être un obstacle aux nombreux accords commerciaux conclus récemment entre entrepreneurs canadiens et chinois. De plus, en quoi l'adhésion à des principes démocratiques est-il un préalable à la conclusion d'accords commerciaux ? À ce qu'on sache, la protection de l'environnement, donnée pour-

tant fondamentale, n'en est pas un, et suffisamment d'efforts ont été déployés pour bien nous le faire comprendre. À l'heure du tout-puissant concept des « ressources humaines », le respect des lois sur le travail ne semble pas en faire partie non plus. Sans tenir compte de ces « oublis », cette attitude est d'autant plus incompréhensible que les chantages du libéralisme soutiennent mordicus que le commerce « adoucit les mœurs ». Alors qu'attendent-ils pour convier Cuba au Sommet ?

L'absurdité atteint son paroxysme quand on sait que certains pays participant au Sommet ont des pratiques démocratiques tout de même peu avouables. Mais M. Manley, qui a réponse à tout, indique dans un article du *Devoir* (10-3) « qu'au moins ils tiennent des élections et que les élections représentent un pas raisonnable dans le sens de la démocratie ». En grand innovateur, M. Manley invente donc la démocratie négociable.

Mais tout compte fait, Ottawa ne cherche peut-être pas à s'aligner lâchement sur les États-Unis, comme on pourrait être porté à le croire. Le Canada a peut-être tout simplement peur de voir s'endormir les participants devant les discours interminables de Castro. À ce moment-là, le Sommet serait loin d'être un franc succès. Mais M. Manley est trop poli pour nous le dire.

AUDE RIBIS

## LE VRAI VISAGE DU SOUS-COMMANDANT MARCOS



## Bombardier et Marcos

Après Georges-Hébert Germain, *Le Devoir* a fait la découverte d'un autre esprit sensationnel : Denise Bombardier. Dans l'édition du samedi, le quotidien se fait désormais un devoir de nous annoncer la dame en première page, avec photo, comme si elle était investie d'un point de vue particulièrement autorisé et intelligent. Ainsi dans l'édition du 10 mars, la photo de Denise B. est si grosse qu'elle empiète sur le titre du journal et embrasse celle du sous-commandant Marcos. La présentation, évidemment, eut été plus réussie avec la cagoule sur la tête de la première...

## Dans les coulisses des multinationales : Chiquita

Les bananes : sous l'âpreté d'une peau hostile à nos papilles gustatives se cache le fruit douceâtre et savoureux. Rien à voir avec *Chiquita*, l'une des multinationales qui règne en maître sur le marché mondial de la banane. Sous ses aspects plutôt « attendrissants » se cachent en fait les pires pratiques dignes des plus grands escrocs. De quoi vous faire définitivement avaler votre banane de travers.

Dans son rapport *Chiquita. Révélation sur les pratiques d'une multinationale*, Oxfam se fait le relais de l'enquête publiée en 1998 par deux journalistes pour le compte du *Cincinnati Enquirer*, enquête sabordée peu après par ce même journal. Exploitation des travailleurs démunis de toute protection syndicale, pots-de-vin aux autorités politiques, tant américaines que latino-américaines, pollution de l'environnement, vio-

lation des lois nationales sur la propriété de la terre, montages juridiques dignes des plus grands contorsionnistes. Autant d'indices d'une escroquerie « multidisciplinaire ».

Malheureusement, le rapport d'Oxfam ne nous donne aucune information quant au *Cincinnati Enquirer* lui-même qui, après avoir cautionné dans un premier temps l'enquête de ses journalistes, s'est dissocié par la suite des informations divulguées, a retiré l'ensemble des articles, et présenté ses excuses à *Chiquita* en plus de lui verser plus de \$10 millions US.

Intimidations ? Menaces ? Le sacrifice des deux journalistes enquêteurs et celui de l'information du public semblaient en valoir la chandelle.

AUDE RIBIS



## Mines antipersonnel et « sécurité nationale »

Les États-Unis ne veulent toujours pas signer la convention sur l'interdiction des mines antipersonnel. La raison invoquée est celle de la « sécurité nationale ». En effet, les mines qui tuent ou mutilent 12 000 civils à travers le monde chaque année pourraient s'avérer un moyen de lutte efficace contre l'ennemi numéro un aux États-Unis... l'obésité.

FP

## Paix

La droite et la gauche israélienne font enfin la paix. Les Palestiniens, mauvais joueurs, refusent de célébrer.

## Sans commentaire...

Vu en bref dans *Le Devoir* du 24 et 25 février. 600 000 Soudanais menacés par la famine. Évaluation des besoins immédiats : 60 millions de dollars. Les donateurs s'engagent à fournir 1% de cette somme.

Sur la première page du cahier « économie » du même numéro. Bénéfice net de la Banque Royale pour le premier trimestre : 661 millions.

## L'ennui

Pinochet est malheureux depuis qu'il est assigné à résidence. Il aurait préféré être incarcéré avec d'autres prisonniers pour passer le temps en les torturant.

## Turner

Le milliardaire américain Ted Turner demande à George Bush de ne pas abolir l'impôt sur les successions parce que « cela favoriserait les super-riches ». De deux choses l'une : soit Turner teste en fin de carrière jusqu'où il peut aller dans l'hypocrisie, soit Bush teste en début de mandat jusqu'où il peut aller dans l'infamie.

## Comprendre l'« islamisme » ?

Les Talibans d'Afghanistan qui détruisent des statues bouddhistes vous semblent un peu fêlés de la mosquée ? Pour comprendre le pourquoi et le comment de l'« islamisme », vous pouvez vous plonger dans le livre de Gilles Kepel *Jihad : Expansion et déclin de l'islamisme*, un ouvrage qui dresse un portrait des vingt-cinq dernières années de ce mouvement hétéroclite et complexe. Kepel voit large : il consacre des chapitres à l'Iran, l'Égypte, l'Algérie, la Palestine, le Pakistan, la Malaisie, la Turquie, la France, les États-Unis et l'Afghanistan... Chaque chapitre peut se lire indépendamment de l'autre. Kepel s'y connaît. Il a déjà signé *Le Prophète et le Pharaon : Aux sources des mouvements islamistes* et *La revanche de Dieu*.

FDD

Gilles Kepel, *Jihad : Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 2000.



# États-Unis Récession ou trou d'air ?

La sémantique est le problème n° 1 des économistes : récession ou ralentissement ? Les profits des entreprises américaines baissent et la confiance des consommateurs chute (de 140 à 100 au long de l'année 2000). Or la confiance était fondée sur la hausse de valeur du patrimoine boursier. Les Américains achetaient des actions parce qu'ils se sentaient « plus riches » du fait de la hausse de Wall Street. Hélas, le Nasdaq s'effondre : de 5000, en avril 2000, à 2200 en février 2001. 56% de chute. Les licenciements réapparaissent. Le travailleur américain avait tellement intégré la peur du chômage que, même dans une économie sans chômage, il tremblait d'être viré. Maintenant, il voit le chômage dans la Silicon Valley.

Ça peut empirer. Le déficit commercial se situe autour de 4% du PIB. Certes, les étrangers (Europe et Japon) continuent d'envoyer du capital aux États-Unis. Ils achètent des entreprises américaines et des appartements à Miami. Mais si les capitaux américains fuyaient la zone américaine, la dépression se transformerait en débâcle.

D'après certains économistes américains, la fameuse croissance de la productivité américaine est bidon. La productivité résulte de ce que les Américains travaillent plus et plus longtemps pour le même salaire. Dans les années

soixante, un ménage vivait bien avec un salaire. Aujourd'hui, deux salaires dans deux métiers de merde ne permettent plus de vivre.

Autre très mauvais signe : les entreprises américaines regorgent de cash. Elles ne savent pas quoi en faire. Autrement dit, elles ne savent plus gagner d'argent. Greenspan, le super gourou, patron de Wall Street, dont le moindre petit joyeux propulsait la Bourse aux

**D'après certains économistes américains, la fameuse croissance de la productivité américaine est bidon. La productivité résulte de ce que les Américains travaillent plus et plus longtemps pour le même salaire.**

sommets, a eu beau baisser deux fois ses taux en janvier (rendre l'emprunt d'argent moins cher), personne n'en veut.

Mais le pire à venir, c'est Bush. Le Texan veut réduire encore la part des dépenses fédérales en pourcentage du PIB, sauf pour l'armée et l'éducation. En échange, il réduit les impôts de 1600 milliards sur dix ans.

Dans les allègements, la suppression des droits de succession ! Carrément. D'ici à 2009, les droits de succession seront totalement abolis. Que paiera le milliardaire ? Rien. Et le clochard ? Rien. Liberté, égalité.

La mesure est tellement scandaleuse que 120 milliardaires américains (Georges Soros, William H. Gates, le milliardaire

père du milliardaire Bill Gates, et d'autres), ont publié une pétition pour réclamer des droits de succession au nom de l'ascenseur social et du mythe américain du « self-made-man » (on ne rit pas).

Comment favoriser la mobilité sociale sans impôt sur le patrimoine ? À la limite, seule la suppression de l'héritage serait une garantie de remise à zéro des compteurs pour les générations futures.

Mais Bush a trouvé la parade : les salariés sont invités à placer en Bourse leurs cotisations retraite. Ça tombe mal avec la chute des valeurs. Les jeunes salariés ne sont pas très excités.

Greenspan admet que l'économie américaine n'est pas encore au bout du

tunnel. « Les risques d'un ralentissement plus marqué subsistent, bien que les facteurs de force à long terme demeurent. » Les facteurs de force à long terme sont essentiellement les larmes du petit Jésus et la bienveillance de Dieu le Père vis-à-vis du peuple américain. [...]

La question est la suivante : les États-Unis seront-ils bientôt le Japon, une économie où la croissance est nulle, le loyer de l'argent négatif, et tout effort pour injecter de l'argent dans la machine plus inutile que remplir d'essence une voiture sans moteur ?

ONCLE BERNARD  
(Charlie Hebdo, N° 456)



## Déficit démocratique

Selon certains journalistes et parlementaires, le processus du Sommet des Amériques ne serait pas très démocratique. Les politiciens siégeant à la Chambre des communes n'ont même pas eu accès aux textes qui feront l'objet des discussions...

« Pas grave », a répondu en substance Pierre Pettigrew, puisque « tous les Traités de libre échange se ressemblent ».

Journalistes et parlementaires ont donc crié au scandale. Reste à savoir en quoi le processus serait plus démocratique si les parlementaires avaient les documents en mains.

À la Chambre des communes, le Parti libéral dispose de la majorité des sièges, ce qui lui permet de faire passer n'importe quelle loi. Les parlementaires pourraient donc lire et relire les textes et en débattre que cela n'y changerait rien puisque Jean Chrétien signera ce qu'il voudra... Et de toute façon, dans l'opposition, l'Alliance, le parti Progressiste-conservateur et le Bloc québécois sont tous favorables à l'idée d'un marché commun panaméricain...

Si on voulait réellement surmonter le déficit démocratique entourant ces négociations économiques, il ne conviendrait pas seulement de faire circuler le texte du Traité au parlement, mais bien d'organiser la tenue d'un référendum ici, au Canada, mais aussi ailleurs en Amérique. Un référendum permettrait non seulement un vrai débat, mais offrirait également à la population l'occasion de faire savoir ce qu'elle pense de ce projet économique. Or l'espoir qu'un tel exercice démocratique ait lieu est bien mince, voire nul. Aucun parti ne semble l'exiger.

On se rappellera que le Traité de libre-échange d'Amérique du Nord (Canada, États-Unis,

Mexique) n'a pas fait l'objet d'un référendum, les dirigeants préférant imposer leur choix à tous. En ce sens, l'expression Traité de libre-échange est douteuse. Celle de Traité imposé-d'échange conviendrait beaucoup mieux.

Le processus serait-il enfin plus démocratique si Bernard Landry obtenait le droit de pouvoir participer au Sommet au même titre que les autres chefs d'État ? Landry, chaud partisan des

traités de libre-échange, n'a d'autres désirs que de se joindre au chœur pour chanter sur le même ton que tout le monde. Il brandit son drapeau du Québec pour s'attirer la sympathie des Québécois, mais ce qu'il veut vraiment, c'est pouvoir vanter les mérites de la libre circulation de l'argent et des entreprises.

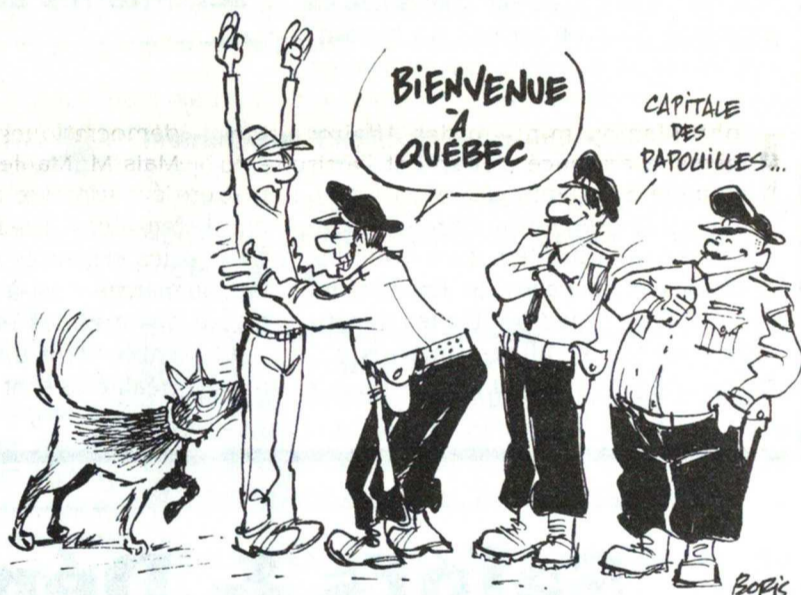
Que l'on vante le libre-échange en espagnol, en portugais, en anglais ou en français n'y change rien. Les souverainistes auront beau rager, la présence ou l'absence de

Landry ne changerait rien aux propos des négociations.

Si les pourparlers entre les grands échouent, ce sera sur une question de virgule, car aucun participant à ce huis clos ne s'oppose au Traité imposé. Les opposants ont été priés de s'agglutiner dans la basse ville de Québec, là où aucune décision n'aura force de loi...

Pendant ce temps, les grands décideront entre eux et à huis clos du sort du monde autour d'une table du Château Frontenac. L'entorse à la démocratie réside dans un simple fait : il restera toujours 800 millions d'Américains qui ne pourront participer au processus de prise de décision.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI



Abonnez-vous !

Par  
téléphone :  
(514) 287-9467

TÉ-SHIRTE  
Le Couac



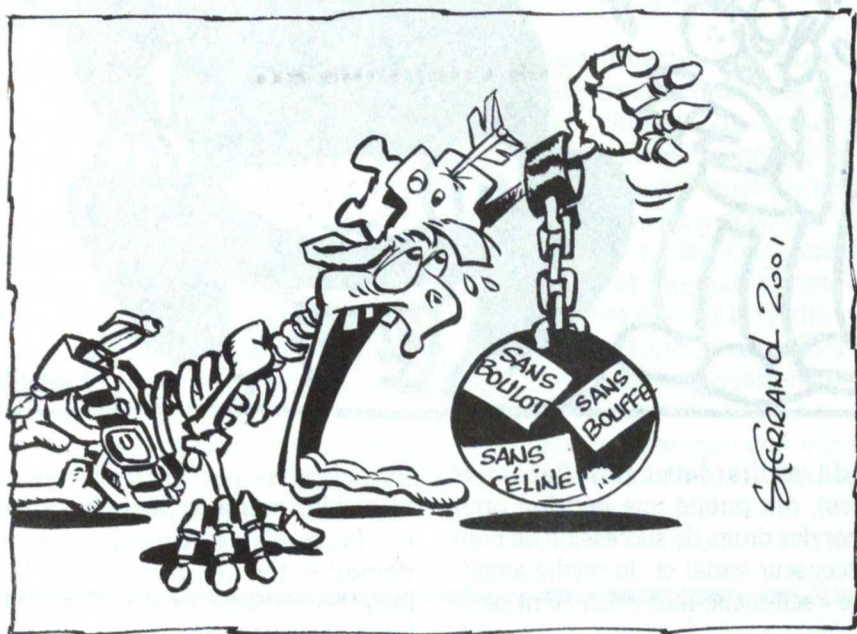
Un cadeau idéal, surtout si vous allez dans le sud... Tailles: médium, xx-large

Envoyez un chèque de 15 \$ + 3\$ pour les frais de poste à l'adresse du journal. Quantité limitée.



# Une question à Loïc Wacquant\*

## La pénalisation de la misère



**P**ourquoi selon-vous assiste-t-on à une gestion policière et pénale de plus en plus prononcée de l'exclusion et des désordres urbains?

**Loïc Wacquant:** Pour répondre à cette question, il faut relever que c'est une tendance qui s'affirme [...] dans pratiquement tous les pays de l'Union Européenne et encore plus dans les pays du « Second Monde » comme l'Afrique du Sud, le Brésil ou l'Argentine, à la suite des États-Unis, qui ont innové la pénalisation de la précarité comme instrument d'une réaction raciale et sociale sans précédent en un siècle. Et ce n'est pas un hasard: l'observation comparative montre en effet qu'il existe un lien étroit entre, d'un côté, la montée du néolibéralisme comme idéologie et pratique gouvernementale mandatant la soumission au marché et la célébration de la « responsabilité individuelle » dans tous les domaines, et, de l'autre, le déploiement et la diffusion des politiques sécuritaires actives et ultra-punitives qui entendent s'attaquer au crime – ou aux

désordres et désagréments publics qui ne relèvent pas de la loi pénale, comme les fameuses « incivilités » – en faisant fi de ses causes.

**Il existe un lien étroit entre, d'un côté, la montée du néolibéralisme comme idéologie et pratique gouvernementale mandatant la soumission au marché et la célébration de la « responsabilité individuelle » dans tous les domaines, et, de l'autre, le déploiement et la diffusion des politiques sécuritaires actives et ultra-punitives**

C'est ainsi que ceux qui glorifient l'État pénal aujourd'hui [...] sont les mêmes qui, hier, exigeaient « moins d'État » en matière économique et sociale et qui ont de fait réussi à réduire les prérogatives et les exigences de la collectivité face au marché, c'est-à-dire face à la dictature des grandes entreprises. Cela peut sembler être une contradiction mais en réalité ce sont là les deux com-

posantes du nouveau dispositif de gestion de la misère qui se met en place à l'ère du chômage de masse et de l'emploi précaire. Ce nouveau « gouvernement » de l'insécurité sociale – pour parler comme Michel Foucault – s'appuie, d'un côté, sur la discipline du marché du travail déqualifié et dérégulé et, de l'autre, sur un appareil pénal intrusif et omniprésent. Main invisible du marché et poing de fer de l'État se conjuguent et se complètent pour mieux faire accepter le salariat désocialisé et l'insécurité sociale qu'il implique. Et, logiquement, la prison revient au premier plan alors qu'il y a seulement vingt ans, c'est-à-dire à l'orée de l'ère du néolibéralisme triomphant, on prédisait son dépérissement, voire sa disparition...

La montée en puissance du thème des « violences urbaines » dans les discours et les politiques des gouvernements européens, et notamment en France depuis le retour au pouvoir de la gauche dite plurielle, n'a pas grand

des modalités de l'action de l'État: à un État keynésien vecteur de solidarité, qui avait pour mission de contrecarrer les cycles et les méfaits du marché, d'assurer le « bien-être » collectif et de réduire les inégalités, succède un État darwiniste, qui érige la compétition en fétiche et célèbre la responsabilité individuelle, dont la contrepartie est l'irresponsabilité collective, et qui se replie sur ses fonctions régaliennes de maintien de l'ordre, elles-mêmes hypertrophiées et délibérément abstraites de leur environnement social.

L'utilité de l'appareil pénal à l'ère postkeynésienne de l'emploi d'insécurité est donc triple: il sert à discipliner les fractions de la classe ouvrière rétive au nouveau salariat précaire des services; il neutralise et entropose ses éléments les plus disruptifs ou considérés comme superflus au regard des mutations de l'offre d'emplois; et il réaffirme l'autorité de l'État dans le domaine restreint qui lui revient désormais et comble au passage le déficit de légitimité des gouvernants du au fait qu'ils prêchent désormais l'impotence en matière économique et sociale.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
GUY BENLOULOU  
(Lien social, mars 2001)

\* Loïc Wacquant est professeur à l'Université de Californie-Berkeley et chercheur au Centre de sociologie européenne. Il est l'auteur de nombreux travaux sur l'inégalité urbaine, la théorie sociologique et l'État pénal, dont *Les prisons de la misère* publié à Paris chez Raisons d'agir en 1999. Voir aussi le numéro spécial des *Actes de la recherche en sciences sociales* coordonné par Loïc Wacquant, « De l'État social à l'État pénal », no 124, septembre 1998; « Pénalisation de la misère et projet politique néo-libéral », in *Répressions. La cagnotte et le bâton*, Paris, L'Esprit frappeur, 2000, et « Une voie européenne vers l'État pénal? Sur l'importation de l'idéologie et des politiques sécuritaires américaines », in *La Machine à punir. Discours et pratiques sécuritaires*, Paris, Dagorno, 2001. Loïc Wacquant vient de faire paraître *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti-boxeur*.

## Saints & Démon

Jean-Paul II a béatifié par centaines des religieux qui avaient été tués par les anti-franquistes lors de la Guerre d'Espagne. Pendant ce temps, au New Hampshire, le sénateur Burt Cohen a décidé d'installer une plaque commémorative dans l'assemblée législative pour célébrer la mémoire des Américains qui

s'étaient portés volontaires pour aller se battre contre les troupes de Franco pendant la Guerre d'Espagne (1936-1939). Lorsqu'ils ont voulu inaugurer la plaque, Cohen ainsi qu'un vétéran de la brigade Lincoln et des parents d'autres vétérans ont été pris à parti par des représentants républicains. Un républicain a déclaré à un journaliste: « Merci à Dieu pour Franco – il nous a sauvés en Espagne ». D'autres politiciens républicains se sont moqués de Cohen, l'appelant « Camarade Cohen ». Quand Cohen et ses partisans sont finalement sortis, ce fut sous les cris de « Goodbye, Communists! ». Un comité législatif a ordonné que la plaque soit non seulement enlevée, mais qu'il soit interdit de la poser dans n'importe quel bâtiment public. Amen.



Assemblée pour soutenir les volontaires canadiens.

## S'informer

Livres et magazines en français et en anglais

pour mieux agir

www.biosfaire.com  
**BIOSFAIRE**  
LIBRAIRIE • BOOKSTORE

4571, rue St-Denis, Montréal - H2J 2L4  
Tél.: 514-985-2467 / Fax: 514-843-8288  
800-613-3262 / info@biosfaire.com

Maurice et Patapon



Maurice et Patapon



Triptyque  
www.generation.net/tripty  
Tél.: (514) 597-1666

Martin Manseau  
*J'aurais voulu être beau*  
récits, 144 p., 18 \$

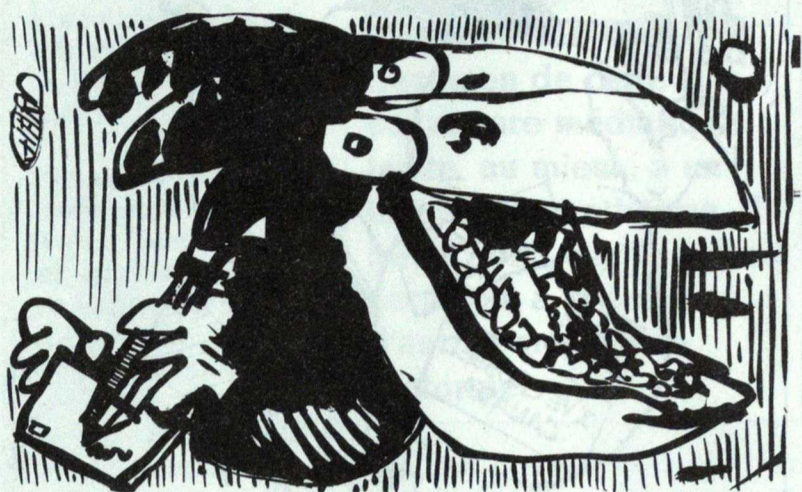
Un parcours singulier, de l'amour au désespoir, du rêve à la désillusion, de l'amitié aux trahisons, des questionnements intenses aux réponses inquiétantes...



Méga-Confit d'intérêts

# Les cabinets de relations publiques

UN DOSSIER DE BENOIT PERRON ET FRANÇOIS PATENAUDE



mensonge mille fois répété devient la vérité». Ceux-là oublient un détail important : les Relationnistes détiennent vraiment la Vérité! Et ils ont les moyens de l'imposer...

## Ils sont chez-nous

Le Québec n'échappe pas à cet engouement intergalactique. À tel point que les « décideurs » québécois réussissent à faire vivre une trentaine de cabinets de relations publiques dans la Belle province.

Commençons par les plus petits. Il s'agit de cabinets dont les noms n'évoquent rien à notre esprit, mais dont on devine que leur pouvoir est grand quand on regarde la liste de leurs clients.

**Pyramide Relations Publiques**, filiale de National (le plus important cabinet de relations publiques au Canada), a été fondé par **André Bouthillier**, maintenant vice-président d'**Optimum-Relations Publiques**. **Valérie Beauregard**, (fille de Luc Beauregard... le patron de National), ex-journaliste au journal **La Presse**, en est désormais la directrice. Ses principaux clients sont : **CP Expressway, Hydro-Québec, Innovatech Grand Montréal, Union des Municipalités de banlieue sur l'Île de Montréal, Ville de Laval**.

**Bell, Les Rôtisseries St-Hubert, McCarthy Tétraut Avocats, Société des Loteries Vidéo du Québec**, font affaire avec le cabinet de relations publiques **Enigma Communications**, tandis que le **Festival Juste Pour Rire, le Groupe Rozon, Yellow, Borden Ladner Gervais Avocats, Coca-Cola, l'UQAM** et le **Centre Pierre-Péladeau** sont autant de clients prestigieux d'**Annexe Communications**. Ainsi, il semble bien qu'aujourd'hui tout le monde a besoin d'un relationniste; des vendeurs de souliers aux Universités en passant par les humoristes et les rôtisseries.

**Relations politiques**  
Œuvrer dans le monde des relations publiques ne consiste pas seulement à frayer avec de grandes compagnies et faire des voyages dans l'espace. Les contacts politiques jouent un rôle important dans la transmission de la Vérité. Connaissez-vous **Jean Charest** (oui, oui, il s'agit bien du sosie de l'homme invisible qui est accessoirement **chef du PLQ**)? Saviez-vous que le conseiller en communications de Jean Charest lors de la dernière campagne électorale s'appelle **Claude Lacroix**, et que ce monsieur, qui a côtoyé l'abysse d'érudition Charest, travaille pour **Everest Relations Publiques**? M. Lacroix pouvait aussi compter sur l'appui d'**Alain Cousineau de Secor** et sur celui d'**Alfred Pilon**, l'ex-chef de cabinet de **Daniel Johnson** du PLQ, lors de cette campagne.

Le **Groupe Promédia Ltée**, fondé par Michel Fréchette, est bien conscient lui aussi de l'atout que représentent les Relationnistes pour les politiciens. Le groupe Promédia est responsable de l'élection (lors de municipales de la ville de Laval) de **Lucien Paiement**. **Claude Levevre** et de **Gilles Vaillancourt**. Michel Fréchette a piloté la venue du Cosmodôme à Laval (au détriment du maire Doré qui le voulait à Montréal). Fréchette a également été responsable du dossier média pour **Aéroport de Montréal** lors du transfert des vols internationaux de Mirabel vers Dorval pour **Nicol Pageau-Goyette**. Les esprits alertes auront noté qu'avec le Cosmodôme, les Relationnistes se donnent les moyens de retourner visiter leur planète...

La politique, c'est aussi une foule d'événements et des pays. Ce qu'a bien compris **Richard Gervais**, qui

dirige **GGA Communications Inc.**, et qui a notamment pour clients : **Le Sommet des Amériques 2001, la République du Niger** et la **République du Gabon**...

## Les cinq plus grands cabinets du Québec

Jusqu'à maintenant nous n'avons vu que des petits cabinets de relations publiques implantés au Québec. Ce qui ne décrit pas l'ampleur du phénomène. Regardons les cinq plus importants.

Cinquième : **Hill & Knowlton/Ducharme Perron** est dirigé par : **Line-Sylvie Perron, François Ducharme, Daniel Matte** et **Dennis Dawson**. Ses principaux clients sont : **Bell Canada, CN, Gaz Métropolitain, Brasserie Labatt, Ultramar**.

Quatrième : **BDDS Shandwick**. Le président du conseil est **Michel Dumas** et son président, **Yves Dupré**. Présents dans plus de 50 pays, les principaux clients de **BDDS Shandwick** au Canada sont : **Mouvement Desjardins, IBM Canada, Canadian Tire, Grande Bibliothèque du Québec, Bombardier Transport, Avantis Pharma, RIO**. De plus, **BDDS Shandwick** est associé au **Groupe Worldcom**, un des plus importants consortium de cabinets-conseils en communication au monde.

Troisième : **GPC Canada**. Le président du conseil d'administration est **Rémi Bujol**, ancien ministre sous **John Turner** du **Parti Libéral Canada**, lobbyiste enregistré à Ottawa et à Québec, **ex-secrétaire parlementaire libéral** à Ottawa et **président du Centre de Recherches et d'informations du Canada, du Conseil pour l'Unité Canadienne**. Ses principaux clients sont : **Alcan, CN, Lafarge, Intrawest, Cascades, Poste Canada, Rona, Société Immobilière du Canada, Bombardier, Imasco, Groupe Jean Coutu**. **GPC Canada** est majoritairement contrôlé par des intérêts canadiens et par **GPC International Holdings Inc.**, filiale du groupe **Omnicom**. En janvier 2001, **Fleishman-Hillard** a fusionné avec **GPC International Holdings Inc.** Cette fusion aura pour effet de changer **GPC Canada** en **GPC International**. En plus de ses clients actuels, le nouveau groupe pourra compter sur les clients de **Fleishman-Hillard** au Québec, soit : **Proctor & Gamble, Nortel Networks, Scouts Canada, Le Centre d'Information sur le Bœuf**, etc.

Deuxième : **Optimum-Relations Publiques**, dont le président est **Marcel Barthe**. Avec des bureaux situés à **Montréal, Québec, Toronto, Vancouver, Halifax et Washington D.C.**, ses principaux clients sont : **Bell Canada, General Motors, Alcan, Nike Canada, Club de Baseball de Montréal, Arthur Andersen**.

Premier : **Le Cabinet de Relations publiques National**. Son président et chef de la direction est **Luc Beauregard**. National est le plus gros cabinet de relations publiques au Canada, avec des bureaux à **Montréal, Québec, Ottawa, Toronto, Calgary, Vancouver, New York** et au **New Jersey**. Comme pour tous les cabinets de relations publiques, **National** mange à tous les râteliers, tant publics que privés. Ses principaux clients sont : **Air Canada, Les Restaurants McDonald du Canada, Merck Frosst, Molson, Provigo, Québécoir, Réno-Dépôt/Building Box, Wal-Mart, Société Générale de Financement, Investissement Québec, Banque Nationale, Biochem Pharma, BCE, Centre Molson/Club de Hockey Canadien, Cie Pétrolière Impériale, Groupe TVA, Expos de Montréal**. En 1999, National a enregistré des revenus bruts de plus de 45 millions \$, dont 25 millions \$ au Québec seulement.

Mais National c'est une galaxie en soi. C'est pourquoi nous mettons le cap à l'instant même vers cette galaxie afin d'être sur place à temps pour vous parler de ce cas particulier dans la chronique *Confit d'intérêts* du mois prochain.

Cette chronique est écrite dans notre bolide interstellaire alors que nous revenons d'un voyage aux confins de l'univers. Nous sommes allés visiter pour vous une planète peu connue, cachée dans un recoin sombre de la galaxie du monde des affaires. Cette planète merveilleuse (où les profits sont en croissance continue et où tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil) est située en plein cœur de la constellation du Mirage (juste à droite de l'étoile du berger). Cette planète a beau être ridiculement petite, son influence se fait ressentir partout : elle est autant dans les communiqués de presse que dans les orientations stratégiques des entreprises ou les mots des ministres. Aucun espace public ou privé n'échappe à son attraction. Cette planète est comme un trou noir. On ne la voit pas, mais son champ gravitationnel capture, avale et transforme tout ce qui passe à proximité. Cette planète, c'est la planète Cabinet; le lieu d'origine de tous les cabinets de relations publiques.

**Aucun espace public ou privé n'échappe à son attraction. Cette planète est comme un trou noir. [...] Son champ gravitationnel capture, avale et transforme tout ce qui passe à proximité. Cette planète, c'est la planète Cabinet.**

## Les Relationnistes : des êtres charmants

Les habitants de cette planète mystérieuse (les Relationnistes) ont pour unique fonction de nous faire connaître la Vérité. Les Relationnistes (qui sont tous souriants et bien mis) nous font découvrir un monde dont nous ne soupçonnions même pas l'existence. Et c'est dans ce monde virtuel que se trouve la vérité suprême (celle qui est au-delà de l'analyse des faits).

Les habitants de cette planète sont des êtres supérieurs : ils savent ce que nous ne savons pas. Et forts de ce savoir, ils répandent la bonne nouvelle dans l'univers. Les Relationnistes sont bien implantés sur la planète Terre où les cabinets de relations publiques connaissent un essor fulgurant.

Sur Terre, ces faiseurs d'images et d'opinions sont souvent appelés à la rescousse d'hommes publics éclaboussés par un scandale, de corporations tentant de refaire leur image écorchée par une catastrophe écologique ou par des délits d'initiés, ou tout autre conséquence inévitable de l'activité économique. On les engage aussi pour « gérer » l'image d'un ministre, d'un événement (par exemple, le Sommet des Amériques), ou d'un produit. La plupart du temps, les Relationnistes réussissent à rétablir la situation et à faire triompher la Vérité.

Les cabinets de relations publiques ont compris l'importance de l'image pour modifier les « perceptions erronées » de l'opinion publique. Ils se servent habilement des nouvelles technologies de l'information et des communications pour faire connaître la Vérité. Certains disent qu'ils utilisent les méthodes de manipulation des masses chères à Joseph Goebbels (ministre de la propagande et de l'information sous Hitler) qui disait : « Un



## Imaginons

De quoi auraient l'air les 5 000 policiers mobilisés pour le Sommet des Amériques si aucun manifestant ne se présentait à l'événement?

## Fièvre aphteuse

L'Europe file un mauvais mouton.

## Sondage

Suite à sa défaite aux élections municipales de Paris, croyez-vous que Philippe Séguin va :

- 1- Revenir enseigner la science politique à l'UQAM.
- 2- Être candidat à la mairie du grand Montréal.



## Solange Chaput-Rolland Rides Again



**I**l n'y a vraiment rien à leur épreuve, ces libéraux qui se disent du Québec, quand vient le temps de choisir des options qui, espèrent-ils, amélioreront leur cote à la bourse électorale.

Qui, en effet, aurait pu se douter, il y a quelques semaines encore, qu'on irait jusqu'à déterrer la très charmante Solange Chaput-Rolland de la fosse dans laquelle l'histoire l'avait oubliée à fort juste titre? La déterrer pour reprendre avec elle ce cri du cœur lancé jadis à l'Assemblée Nationale, en 1980, au cours du débat sur le référendum à venir: *Le Canada est mon pays! Le Québec est ma patrie!*

Eh bien, c'est fait.

Un récent conseil général du Parti libéral du Québec, après il est vrai une fort longue hibernation en la matière, redécouvrait des vertus à brandir des symboles identitaires chers aux Québécois. Curieux quand même. Mais à bien y penser, le processus avait été mis en branle il y a quelques années quand les libéraux se sont donné comme chef un Jean Charest dont la tête frisottée blonde n'est pas sans rappeler celle d'un Jean-Baptiste bien élevé et bien soumis, à l'image même de ce que les Anglais aimaient tellement chez nous, à l'époque où M. Donald Gordon, du CPR, déclarait qu'il n'y avait pas de Canadiens français suffisamment qualifiés pour occuper des postes de commande dans le monde des affaires et qu'en conséquence,

l'hôtel s'appellerait The Queen Elisabeth!

**Ainsi donc, les libéraux veulent se réapproprier les symboles de l'identité québécoise.** Imaginons donc la scène... Mordecai Richler distribue des ceintures fléchées à Westmount, sur le boulevard Dorchester rebaptisé René-Lévesque... puisque ce dernier a déjà été ministre libéral. Claude Ryan s'affaire à rôtir des oreilles de crisse dans une cabane à sucre tout en arrosant ses créations d'un sirop d'érable du pays du Québec. Howard Galganov, pour ne pas être en reste, conduit un attelage de chevaux semblable à ceux peints par Cornelius Kriegoff il y a un siècle. Poussant l'aventure identitaire jusqu'aux frontières de la schizophrénie, on aperçoit Guy Bertrand et Brent Tyler devant la Cour suprême, le fleurdelisé dans une main, l'unifolié dans l'autre et chantant en chœur: *Le Canada est mon pays! Le Québec est ma patrie!*

Et pourquoi pas Monsieur C.D. Howe lui-même pour faire à la télévision la réclame de l'Institut linguistique provincial, qui vous garantit le bilinguisme bien avant la fin de vos jours! Singulier, trouvez-pas, ce récent coup de cœur de C.D. Howe à notre endroit. Pas tellement reconnu comme francophile, le C.D. Howe. Et plutôt campé très à droite, le C.D. Howe. Mais dans un élan d'amour comme seuls peuvent en avoir les Canadiens quand ils sentent la soupe chaude — remember ce 27 octobre 1995 — le C.D. va jusqu'à nous sug-

gerer une nouvelle façon de devenir millionnaire: parler l'anglais bilingue. C'est ce qu'il est venu proposer devant les États généraux. Payant, selon le chercheur à qui le C.D. a confié la tâche d'en arriver à cette conclusion CQFD pur beurre.

Ancien président du Conseil de la langue française, Michel Plourde disait souvent que mettre deux langues sur le même pied, c'est mettre deux pieds sur la langue la plus menacée. Question de générations, de quelques générations seulement, avant qu'en marchant un soir de pleine lune, un quidam, encore un peu francophone à la frontière de sa langue maternelle, se demande soudain, interloqué: Ventrebleu and Goddam! To quoi sert moi cela de speak français...

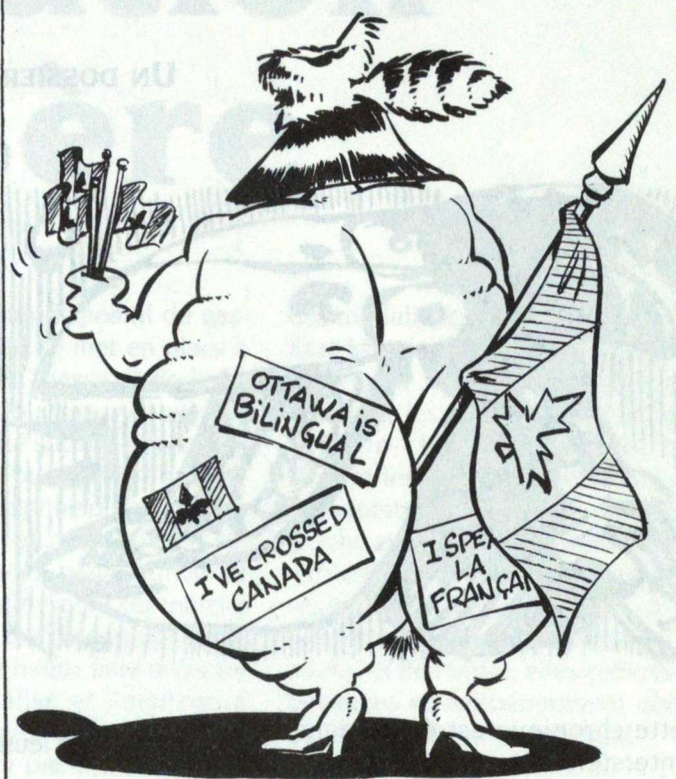
Le Québec, depuis trop longtemps, est la terre de prédilection d'illusionnistes en tous genres. Ainsi, en dépit de toutes les circonvolutions auxquelles il a pu s'adonner en matière de position constitutionnelle, passant de l'allongée à la courbée, de l'assise à celle à genoux, Robert Bourassa revenait inévitablement à la position dite à plat ventre. Quand les manchettes ont annoncé que Jean Charest se rangeait du côté d'Ottawa sur la question du Sommet de Québec, ce n'était en vérité qu'une variante de cette position existentielle et en passe de devenir éternelle du P.L.Q. En dépit, là encore, de la poudre jetée aux yeux avec cette soi-disant récupération des symboles identitaires.

À vrai dire, il faut être bien inconfortable dans ses fringues pour vouloir ainsi se draper de celles des autres. Quand le coyote se déguise en Roadrunner, il ne trompe personne. Même avec une ceinture fléchée autour des reins, victime d'une indigestion de sirop d'érable et trempant durant une bonne semaine dans un bol de soupe aux pois, John Charest se définira toujours comme *Canadian first and foremost*.

MICHEL RIOUX

## NOS GRANDES QUEULES

AUJOURD'HUI... SHEILA



...VUES DE DOS

Stéphan Germain 2001

## Malenfant, poète

PAR VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Auteur prolifique, Paul Chanel Malenfant a fait paraître, presque en même temps que *Des airs de famille*, un recueil de poésies intitulé *Des ombres portées*. On y voyage des grandes découvertes de l'enfance, de la création du monde et du verbe au passage douloureux de la vie d'homme, de ce qui hésite en soi parce que notre univers est judéo-chrétien, ce qui a rendu les corps frileux et poltrons, menteurs et désamés. Dans *Des ombres portées*, Malenfant triomphe de la noirceur de la pensée et se conçoit comme jouissance bien que la terre se meuve fort autrement:

De grandes heures d'eau tranquilles

Sur des chaises.

Les livres rangés sur les rayons.

Des certitudes.

L'évidence du silence.

Nous étions présents.

Nous ne savions pas que la terre entière

Était une chose soluble en voie de disparaître.

Paul Chanel Malenfant, *Des ombres portées*, Montréal, Éditions du Noroît, 2000.

### Santé

Pas de changements en vue dans le système de la santé, puisque le nouveau ministre de la santé du Québec, Rémy Trudel, a dit lors de sa nomination: «Je souhaiterais être le ministre des malades et des personnes en détresse».

### Du bon

Alors que 34 journalistes avaient été tués en 1999 dans le monde, seulement 24 ont été assassinés en 2000. La concentration de la presse aurait-elle du bon?

### Chevalier de Lorimier

## 15 février 1839

### lettres d'un patriote condamné à mort

«Au-delà des lettres du Chevalier de Lorimier, il y a son combat. Et nous devons apprendre les leçons de l'Histoire pour ne pas répéter les mêmes erreurs.»

Pierre Falardeau



15 février 1839 • 128 pages, 16,95\$ taxe incluse  
Bon de commande à nous retourner

par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS  
c.p. 129, succ. de Lorimier, Montréal  
(Québec) H2H 1V0

Je règle par:  Mandat  Chèque

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_

En vente dans toutes les librairies, 16,95\$



## BAD GIRLS présenté par Le Couac!

Télé-Québec a annulé la diffusion du film *Bad Girls* réalisé par Marielle Nitoslawska à quelques jours d'avis de la diffusion prévue le 11 mars dernier. Qu'à cela ne tienne: *Le Couac* organise une projection spéciale de cette rencontre filmée avec des femmes qui repoussent les frontières du X! Le vendredi 27 avril à 20 heures au Hors-Bord, 3655 St-Laurent, local 104. Contribution suggérée: 5\$. En présence de la réalisatrice.

# CISM

## 89,3 FM

À surveiller prochainement la sortie du vidéo clip «MARIJUANA»

# MONONC' SERGE



## 13 tonnes TRASH

### Nouvelle supplémentaire

## Mononc' Serge en trio électrique

Le vendredi 6 avril 2001, à 21h  
AU CABARET DU MUSÉE JUSTE POUR RIRE  
2111, rue Saint-Laurent  
Tél.: (514) 845-2014

(Billet disponible au Cabaret et Admission)

<http://www.mononc.qc.ca>

## Le petit observatoire des médias

# Les sommets de Québec: l'autre couverture

**A**u moment où approchent à grands pas les sommets de Québec (je veux dire: le sommet officiel et le contre-sommet), revenons un peu sur le genre de couverture offerte par les grands médias de cet ensemble de phénomènes liés à la mondialisation de l'économie.

**L'examen de cette couverture médiatique incite, au mieux, à un immense scepticisme. Il invite donc, par la même occasion, à chercher d'autres moyens de s'informer**

de ce qui se passera à Québec en avril... Je vous donne deux exemples pour appuyer mon jugement.

Au printemps 1997, on apprenait que, depuis plusieurs mois, des négociations étaient menées en secret à Paris au sein de l'OCDE en vue d'établir une Charte des droits des multinationales. Cet accord, l'AMI, avait alors été coulé sur Internet. Comme Dracula, il ne devait pas passer l'épreuve de la pleine lumière.

Dans les mois qui suivirent, les mobilisations citoyennes se multiplièrent. Elles conduisirent au report du projet des Maîtres. Le projet se poursuit cependant en d'autres lieux et sous d'autres instances.

Si on conçoit qu'avant le printemps 1997 l'AMI ne pouvait être connu des journaux et des grands médias d'information, alors la question est de savoir comment ces journaux et ces grands médias nous en ont parlé à partir du moment où son existence était connue, que

la mobilisation citoyenne prenait une ampleur considérable et que se multipliaient, de manière fulgurante, les analyses de l'AMI au sein des médias et regroupements alternatifs.

**L'examen de cette couverture médiatique incite, au mieux, à un immense scepticisme. Il invite donc, par la même occasion, à chercher d'autres moyens de s'informer**

Du premier juin 1997 au 31 décembre 1997, on trouvera 10 articles sur l'AMI. Ce qui témoigne d'une remarquable mais peu étonnante servilité des médias à l'endroit des puissants et de leurs intérêts. Car enfin, cet AMI, au même moment, soulève passions et légitimes inquiétudes chez les citoyens qui se mobilisent de manière exemplaire pour le contre. En 1998, c'est d'ailleurs de cela avant tout dont on ne pourra plus éviter de parler.

Entre juin et décembre 1998, 110 articles sont donc publiés sur le sujet. Un nombre important de ces articles – près de la moitié – sont en tout ou partie consacrés à la mobilisation citoyenne, au premier rang de laquelle on trouvait alors, chez nous, l'action exemplaire de l'organisation Salami.

Donc 110 articles en 7 mois. Pour donner une idée plus claire de ce que l'AMI veut dire, prenons une période beaucoup plus courte et un sujet trivial. Au lieu de 7 mois

prenons 37 jours; au lieu de l'AMI, véritable coup d'État des multinationales, prenons Céline Dion.

**Les mêmes médias ont parlé de Céline Dion** dans 198 articles entre le 26 décembre 2000 et le 31 janvier 2001...

Je ne me suis pas intéressé, ici, au contenu des articles consacrés à l'AMI, aux gens qui s'y expriment et auxquels on donne la parole, etc. Je noterai seulement qu'on retrouve en assez grand nombre des articles favorables à l'AMI et donnant la parole à des gens qui y sont favorables, et que bien des articles critiques ne sont en fait que des lettres ouvertes de citoyens.

Venons-en maintenant à mon deuxième exemple.

**À la fin novembre 1997 s'est tenue à Kyoto**, au Japon, une importante conférence sur le réchauffement planétaire. Je n'entre pas ici dans le débat, à la fois scientifique et politique, concernant l'urgence de la question du réchauffement planétaire. Mais voilà bien un sujet dont il faut convenir qu'il doit être impérativement connu de l'opinion publique. Comment a-t-on abordé ce sujet? Ici encore, j'en resterai à des considérations quantitatives.

Du 1<sup>er</sup> novembre 1997 au 31 janvier 1998, on trouve 199 articles consacrés à la Conférence de Kyoto. Un de mieux que Céline Dion pour une période de deux mois de plus. À Kyoto, à moins que je ne m'abuse, deux et seulement deux journaux francophones ont dépêché leurs journalistes: *Le Monde* et *Charlie Hebdo*.

Les lobbies industriels, comme les politiciens, étaient cependant largement présents à Kyoto; les firmes de relation publique également. N'avions-nous pas les moyens, au Québec, de dépêcher des journalistes sur place? Il faut le croire.

Cependant, quelques semaines plus tard se tiennent les Jeux Olympiques d'hiver. L'Histoire nous donne l'occasion d'une intéressante comparaison: le hasard veut que ces jeux aient lieu au Japon. Vous rappelez-vous de cela? Nos médias dépêchent sur place une flopée de journalistes, de chroniqueurs, de papoteux de toute nature qui séjournent au Japon durant des jours et nous racontent tout sur les JO.

La preuve? Pour en rester à notre même banque de données, on trouve, dans nos grands médias, entre le 1<sup>er</sup> janvier 1998 et le 20 février 1998, 2126 articles consacrés à ces Jeux Olympiques. Le Japon, soudainement, est si facilement accessible.

**Pour suivre Québec 2001**, je suggère d'abord et avant tout la section que lui consacre ZMAG: <http://www.zmag.org/a20quebec.html>. Super, mais en anglais.

À l'occasion de Québec 2001, le Québec s'est doté d'un Centre des médias alternatifs. La version française de son site est à: <http://quebec.indymedia.org/index.ch2>

Chacun de ces deux sites comprend par ailleurs un grand nombre de liens.

RAYMOND-LA-SCIENCE  
baillargeon.normand@uqam.ca

## L'Art pour les nuls

L'art officiel, l'académisme contemporain n'en finit plus de produire des œuvres insignifiantes. Après les chaises vides de la place Roy, et les «trous de cuve» de la place Jacques-Cartier: Mémoire ardente, un gros cube de granit rose, vide, mais percé de trous qui permettent de lire les noms des commanditaires du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal gravés sur ses parois intérieures. Ce n'est sûrement pas avec l'œuvre dont l'inauguration officielle est prévue pour septembre 2001, à Pointe St-Charles, que la réconciliation entre le public, et l'art public qu'on lui impose, risque d'avoir lieu.

Eh! oui, les citoyens de Verdun et Pointe St-Charles auront l'heureux privilège d'être exposés quotidiennement à la poésie bétonnée d'une œuvre monumentale d'art contemporain. «Signée Gilles Mihalcaein, c'est une pièce poétique en béton, en brique et en métal, s'inspirant de l'histoire et de la géographie des lieux.» lit-on dans le communiqué de presse annonçant l'exposition de la maquette de la chose, à la maison de la culture Marie-Uguay.

La Pointe, c'est son nom, est une sculpture en forme de pointe à Pointe St-Charles. On voit qu'on a affaire à un artiste conceptuel à la symbolique d'un ésotérisme subtil, voire mystique. La sculpture monumentale (13,6 mètres de haut) est un volume triangulaire vide sur trois pilotis, composé de trois couches de matériaux différents superposés, et couronné de trois cheminées stylisées. Wow! 3 fois 3 fois 3 fois 3, que des 3. Génial!

Selon l'artiste, chacune des parties de la sculpture rappelle une composante du quartier Pointe St-Charles. La chose ressemble à une immense pointe de gâteau d'anniversaire, montée sur des échasses. La partie la plus basse en béton vert (à la pistache) rappelle les Irlandais. Il suffit de peindre n'importe quoi en vert, ça devient irlandais. Surtout le béton, tout le monde sait ça. Pour l'absence de cliché on repassera. La partie centrale en briques d'argile rouge (aux fraises) fait le lien avec les habitations ouvrières du quartier en briques d'argile rouge. Profond. La partie supérieure en aluminium (la crème chantilly), couronnée de trois cheminées (les chandelles), souligne le passé industriel du quartier.

Quel choix de matériaux judicieux, quelle poésie, quel dépaysement offert aux passants grâce à la magie de l'art contemporain: évasion assurée. D'ailleurs, tout le monde avait remarqué qu'il manquait virtuellement de béton pour conduire au tunnel de béton où l'œuvre sera érigée. Et de briques rouges dans ce quartier d'usines et de maisons en briques rouges.

Et puis, où sont donc passés les ouvriers québécois dans la symbolique de cette insignifiante pâtisserie de 260 000\$? Pourquoi ne pas avoir choisi des symboles plus populaires et bien de chez nous? Restons dans le simplisme contemporain. Pourquoi pas le pâté chinois?

Il ne manquerait plus qu'une pointe de pudding aux chômeurs à l'autre bout du quartier pour symboliser la période actuelle, et on vient de boucler 400 ans d'histoire.

On comprendra qu'une œuvre d'art contemporain doit déranger. Mais elle doit déranger par autre chose que son insignifiance.

JACQUES BOUCHARD

## Commission d'évaluation de l'enseignement collégial

# Les techniciens de la pensée

**L**a Commission d'évaluation de l'enseignement collégial publiait récemment un rapport de synthèse sur la formation générale dispensée au niveau collégial. S'inscrivant dans une logique d'amélioration et de réussite accrue des étudiants, les conclusions de ce rapport soulèvent néanmoins plusieurs interrogations quant à la nature des moyens mis en œuvre pour atteindre ces objectifs, et les finalités qu'ils sont censés traduire.

**Ainsi en ce qui a trait au cours de littérature** donné à la première session au cégep, les «sages» estiment son contenu «trop ambitieux pour de nombreux élèves qui arrivent insuffisamment préparés sur le plan de la maîtrise du français écrit». Toutefois, en proposant aux élèves deux options leur permettant dorénavant de choisir entre leur cours actuels de littérature et un cours axé sur la littérature et la consolidation du français écrit, mettant ainsi «plus l'accent sur l'écriture que sur les œuvres littéraires», il semble bien que les auteurs du rapport éludent complètement le problème.

Tout d'abord, s'il est clair qu'une connaissance insuffisante du français écrit empêchera les élèves d'apprécier à leur juste valeur les grands classiques, le français écrit et la littérature n'en sont pas pour autant antinomiques. Lire, lire encore, revenir, imiter, c'est aussi une fenêtre ouverte sur l'art de l'écriture.

Ajoutons aussi que, devant la soi-disant difficulté de ce cours, le fait de proposer un choix aux étudiants permet de contourner un problème de fond. Ne faut-il pas, au contraire, y voir un signe qu'il faut tout mettre en œuvre pour les faire goûter aux plaisirs de la littérature et ce dès la première session du cégep, voire même avant, si le bagage dont disposent les étudiants présente d'importantes lacunes? Car finalement, l'impératif de culture que sous-entend la connaissance des grandes œuvres littéraires est-il négociable? Jusqu'à quand sommes-nous en mesure et en droit de le retarder? Si l'on s'accorde sur l'importance de la littérature comme moyen de distanciation par rapport à son moi immédiat, comme une ouverture sur une pensée universelle et sur l'histoire humaine, pourquoi en retarder ou en négocier l'accès?

**L'enseignement de la philosophie n'est quant à lui pas en reste.** Compte tenu du peu d'intérêt qu'il suscite auprès des étudiants, les sages nous font part une fois de plus de leurs bienveillants conseils. Jugé trop abstrait, le premier cours de philosophie donné au niveau collégial devrait par conséquent introduire un contenu thématique afin de le rendre plus intéressant. Mais ce qui est intéressant est-il nécessairement instructif? «Le défaut de ce qui est intéressant par soi, c'est qu'on n'a pas de peine à s'y intéresser, c'est qu'on n'apprend pas à s'y intéresser par volonté», disait le philosophe Alain. La volonté de faire du professeur de philosophie un amateur participe elle aussi de cette pensée, qui est une manière de rendre l'attention facile. Or les adolescents du niveau collégial ne sont-ils pas en âge de vaincre l'ennui et l'abstraction? S'ils ne le sont pas, le rôle de l'enseignant serait alors de leur montrer qu'il en est capable et que le travail, l'effort, si exigeants soient-ils, permettent néanmoins d'accéder à de plus hauts plaisirs.

**Plus problématique encore** se trouve l'importance accordée à la notion d'intérêt. Si ce dernier se travaille, en faire un impératif indique clairement une pensée «dans l'air du temps», qui n'a de cesse de valoriser l'utilité immédiate, alors que le collège peut encore être ce lieu de la pensée désintéressée donnant accès par la philosophie à une culture générale.

Les propositions de la Commission d'évaluation de l'enseignement collégial devraient nous inviter à la réflexion sur la nature et les finalités de l'enseignement. Loin de se satisfaire d'une quête de la réussite à tout prix, propre aux techniciens de la pensée, cette réflexion doit porter, entre autres, sur la nature d'un enseignement poursuivant une logique de la quantité, celle des statistiques, qui se prévaut de pourcentages et ne vise qu'à fournir une apparence. Car le pire, pour reprendre les paroles de Jacques Muglioni, anciennement professeur de philosophie, serait bien de faire de l'école une fabrique d'illusions par la distribution de diplômes seulement propres à gonfler les statistiques, mais ne correspondant à aucune compétence valable.

AUDE RIBIS



## Mini-Couizze

**Pierre Pettigrew, ministre canadien du Commerce international et version grisonnante de Picachou, est un comique né. Laquelle de ses citations est la plus drôle?**

A) «Lors du Sommet des Amériques nous discuterons des droits de la personne et de la démocratie.»

B) «Dans la société d'aujourd'hui, il vaut mieux être exploité qu'être exclus.»

C) «Il faut faire éclater la vérité sur les bienfaits du libre-échange.»

D) «Non je ne suis pas intoxiqué aux Prozac.»

**Le nombre de catastrophes naturelles a battu un nouveau record en 2000. Laquelle des catastrophes naturelles suivantes est la pire?**

A) Le réchauffement de la planète?

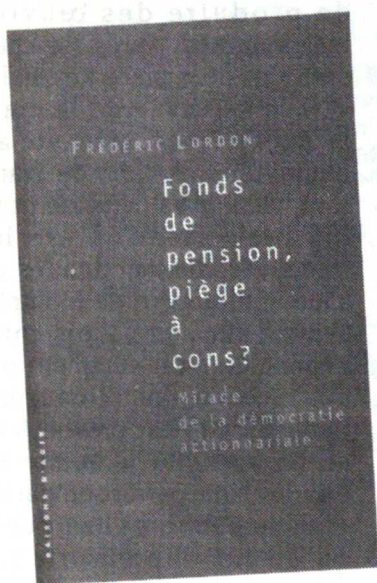
B) Les secousses spéculatives qui ont ébranlé Wall Street?

C) L'élection de George W. Bush?

FRANÇOIS PATENAUDE



## Capitalisme populaire et démagogie populiste



Dans la nouvelle hiérarchie des pouvoirs qui s'est formée, Lordon dresse ainsi le portrait d'une économie où les gestionnaires institutionnels de l'épargne collective sortent les grands gagnants d'une course frénétique au profit. Les entreprises, secondes en lisse et parfois victimes de décisions à la rationalité économique défaillante, tirent néanmoins leur épingle d'un jeu où les grands perdants sont les salariés, dont la soi-disant capacité de négociation retrouvée (si elle a jamais existé) a de quoi faire sourire... de dépit.

D'avantage qu'une orientation et un choix économiques, la déréglementation du marché financier est bel et bien une volonté politique porteuse de nouvelles inégalités, d'une précarisation accrue du salariat et d'une fragilisation de l'économie dans son ensemble.

En profond contraste avec le titre pour le moins explicite de son dernier ouvrage intitulé *Fonds de pension, piège à cons?*, on ne peut que noter la finesse et la pertinence de l'analyse de Frédéric Lordon sur la nature et le devenir de l'économie actionnariale.

on assiste à une concentration du risque sur un salariat en perte d'unité.

En filigrane d'une démocratie actionnariale dévoyée se dessine ainsi une économie fragilisée, surexposée aux risques d'un krach boursier dont les premières victimes seraient sans conteste les ménages qui se seront laissés prendre au chant des sirènes.

Excellent petit essai synthétique, donc, que celui de Frédéric Lordon qui a le mérite de mettre en évidence de manière claire mais parfois un peu rapide les tensions et les enjeux de la république bourgeoise que l'on tente de nous vendre. République qui, par ses vaines tentatives de justifications économique, politique, et sociale, ne parvient pas à cacher le fait que pour un temps encore, si rien n'est fait pour en inverser la tendance, les fonds de pension restent dans leurs principes mêmes un vulgaire piège à cons.

AUDE RIBIS

Frédéric Lordon, *Fonds de pension, piège à cons? Mirage de la démocratie actionnariale*. Édition Raisons d'agir, 2000

## Le paradoxe d'un bel ouvrage

**R**êveries, voilà un livre impossible à résumer, une cinquantaine de textes de quelques pages sur autant de sujets et davantage, évoqués chemin faisant par un promeneur solitaire. L'ouvrage présente notations, citations, observations, mille objets vus avec une acuité et une sensibilité admirables, choses, êtres, et tout cela signifiant à un degré dont on s'étonne - dont on s'étonne en particulier à cause du genre.

Vous pourriez croire qu'il s'agit tout de même d'un ouvrage assez banal, peu nécessaire, assemblage hétéroclite de petits textes dont un auteur en mal de publier aurait décidé de faire un livre, comme cela se voit. Or c'est sur ce point précis que la différence, dans ce cas, une différence radicale, renverse ce préjugé. Devant un recueil de cette espèce, on serait porté à supposer un assemblage de fonds de tiroir, du bricolage. Vous devez abandonner ce point de vue. En fait, le lecteur qui s'engage dans *Rêveries* découvre, à sa surprise, au fur et à mesure qu'il avance, le contraire d'une littérature d'occasion, le contraire d'une promenade littéraire plus ou moins indifférente, enfin l'exact opposé de l'ouvrage d'un écrivain opportuniste.

A preuve: cela se lit comme on ne lit plus guère. Preuve rare. Le lecteur est ralenti dans sa lecture. Il fait décidément une rentrée dans la littérature. C'est là quelque chose de rare aussi.

Cette lecture est une expérience au sens le plus authentique du mot. D'une part, expérience des réalités matérielles décrites et manifestement

aimées, ou des personnages évoqués. D'autre part, expérience qui relève d'un sens étroitement le même, cette fois pour l'écriture, indissociablement, celle-ci économe, retenue, efficace, véritable, certainement un modèle de prose.

Excusez-moi d'expliquer le paradoxe de cet ouvrage sans en avoir détaillé les contenus. Il faudrait une étude pour rendre compte de ce tout.

Car les sujets, ici, qu'en dire? Il faudrait mentionner presque tout, pêle-mêle, petites ou grandes choses, le restaurant *Chez Fred*, Nicolas de Staël, un « grand seigneur » ouvrier de Laval, la mère de l'auteur, une cabane construite par ce dernier, Couperin, Guy Debord, quelques souvenirs d'enseignement en Lorraine, un bénédictin de Sainte-Marie-des-Deux-Montagnes, divers morceaux sur la nature, les chênes, la clairière, le ruisseau, la forêt, etc. Je me perds dans cette forêt par une énumération inutile.

Ces textes avaient déjà été publiés dans *Liberté*, mais leur réunion change tout.

Pour les sujets, je vous renvoie au livre sans les commenter, en vous promettant au surplus le plaisir de l'impeccable intelligence avec laquelle Issenhuth les traite.

PIERRE VADEBONCOEUR

Jean-Pierre Issenhuth, *Rêveries*, Montréal, Boréal, 2001.

**Cette lecture est une expérience au sens le plus authentique du mot.**

## Du fond de mon arrière-pays

### PEAU CHAUDE ET SAVON CAMAY!

**B**ien que né à Saint-Clément, Paul Chanel Malenfant se souvient surtout de Saint-Jean-de-Dieu et de ses grands-mères qui y habitaient et à qui il doit les émotions fondamentales de son enfance. J'étais curieux de lire *Des airs de famille* parce que Saint-Jean-de-Dieu a aussi été mon pays d'enfance, que j'ai beaucoup écrit sur lui, sur ses familles nombreuses d'avant l'exode rural, sur sa pauvreté et sa misère sociale, sur la violence de ses saisons, de ses bêtes et de son humanité. Je me demandais donc ce que, grâce au livre de Paul Chanel Malenfant, je pourrais bien apprendre de nouveau sur une contrée que j'ai la prétention de connaître sur le bout de mes doigts et sur des habitants presque tous apparentés à ma famille.

Je sors absolument égarouillé de ma lecture de l'ouvrage de Malenfant. Si nous sommes nés dans le même coin de pays et avons tous deux fait partie d'une famille où les enfants se comptaient à la douzaine; si nous sommes tous deux des fils de cultivateurs, quelle différence dans l'habitation de notre enfance! La mienne fut vécue dans la nature, on y était des aurores à la noirceur, presque nus l'été et habillés comme des boudins l'hiver. Le ventre chaud de la maison, on n'y avait droit qu'aux repas, pour dormir ou quand nous étions malades. Nos parents nous parlaient peu et, trop occupés à besogner, n'avaient pas vraiment le temps de nous aimer non plus. Nous n'entretenions pas de rapports véritables avec le reste de la tribu: quand on est pauvre, le bout du monde c'est le rang d'à côté. Mes grands-parents maternels y demeuraient, que nous visitions une fois par année, dans le temps des Fêtes. Ça se faisait à la sauvette parce que notre grand-mère était une femme imposante qui parlait dru comme le Borromée Bérubé de Bouscotte, l'air d'être fâchée même quand elle complimentait. Nous avions tous peur d'elle et apprécions le fait que, même vieille comme elle l'était, elle n'avait pas encore appris à embrasser, ce qui nous dispensait d'avoir à l'approcher de trop près.

Le monde d'enfance de Malenfant est à l'opposé du mien en dépit du fait que nous avons grandi, à cinq ans de distance, à quelques arpents l'un de l'autre. Aussi ai-je toujours cru que le Chanel dans son prénom était une coquetterie ajoutée par l'auteur lorsqu'il est entré en littérature, comme pour faire un pied-de-nez à une enfance de pauvreté, de crasserie et d'odeurs puantes, telles celles venant des bouses de vaches, du purin de porc et du crottin de cheval. Je me trompais absolument. Si Malenfant a été prénommé Chanel, c'est que ses grands-mères étaient connaisseuses dans les parfums et que la marque Chanel symbolisait pour elles le summum plus extra de la culture, avec l'opéra dont elles apprenaient les grands airs par cœur. Le père de Malenfant était aussi de ce bord-là des choses. Imaginez! Il est mort tandis qu'il tondait le gazon au rythme des envolées lyriques de Maria Callas! Et ce monde des lingers fines, des vêtements vaporeux rendant encore plus blanche et désirable la peau des grands-mères. Les miennes sentaient le patchouli et s'habillaient volontiers dans les sacs fleuris des farines Robin Hood.

« Ma mère sent la peau chaude et le savon Camay, écrit Malenfant. Elle porte aussi, aux oreilles, de minuscules tortues d'argent avec des yeux de strass qui clignotent. »

C'est ainsi que Paul Chanel Malenfant est devenu écrivain et, surtout poète. Son livre est un hommage à un pays natal peuplé de femmes amoureuses de l'idée de la beauté à une époque où elle était considérée comme l'habitation du péché et de la culpabilité. Pour cette raison et pour bien d'autres, *Des airs de famille* me paraît être un livre fort réussi. C'est le plaisir qu'on trouve dans la littérature quand celui qui l'a fait venir s'est constitué en sensibilité et peut, sans fausse pudeur, en rendre compte dans ce qui des couleurs du linge chatoie, dans ce qui des odeurs de parfum chatouille les glandes du souvenir:

« Nous étions une bien grosse famille, sur une terre de roche, dans la grande noirceur de Saint-Jean-de-Dieu. Huit filles, quatre garçons. Et notre nom de famille, c'est Malenfant. »

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Paul Chanel Malenfant, *Des airs de famille*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 2000.



## Et si c'était possible...



**Q**ue les impies se le tiennent pour dit: les voies de la Providence sont souvent tortueuses, impénétrables sont bien souvent les desseins du Seigneur!

Il y a une trentaine d'années, quand Réal Caouette, sur les brisées du Crédit social du major d'origine écossaise C.H. Douglas et applaudi par les Pélerins de saint Michel avec à leur tête Louis Evans et Gilberte Côté-Mercier, haranguait les campagnes pour faire la promotion du dividende national, qui aurait pu croire que cette idée plutôt saugrenue à l'époque et ridiculisée de toutes parts finirait par prendre forme à l'autre extrême

du spectre politique et être défendue par plusieurs porte-parole de la gauche, avec Michel Chartrand en première ligne?

Pour ajouter au puzzle, le millionnaire Charles Sirois avait confié à un nègre un peu cynique sur les bords le mandat de lui écrire un livre dans lequel il faisait lui aussi l'apologie du revenu garanti. C'était, bien sûr, avant que plus fort que lui ne le pousse en bas de la roche Tarpéienne, m'enfin!

Mais il est dorénavant possible d'y voir plus clair avec un livre qui vient d'être mis en circulation par Boréal et qui est signé par François Blais, professeur de science politique à l'Université Laval. Une contribution à la fois rafraîchissante et remplie d'enseignements.

Peu de mots reviennent plus souvent dans ce livre que « justice » et « solidarité ». Il faut en conséquence y voir

d'avantage un choix fondamental qu'un mode d'emploi. Ainsi, l'allocation universelle « éclaire sous un jour nouveau les exigences de justice et de solidarité et permet à tous ceux et celles qui luttent pour leur réalisation de reprendre enfin l'offensive, munis d'une solution de rechange réaliste et passionnante à la fois. » Un idéal donc, qui prendrait place au sein d'une société qui en manque singulièrement.

Dans le discours ambiant, le rappel de la nécessité de la justice sociale ramène le débat politique à ce qui relève de l'essentiel. On connaît plusieurs politiciens à qui il serait bon de rappeler que, « en cas de conflit, la justice devrait toujours avoir préséance sur l'efficacité, même économique. » Rappelant ce que Kant en avait dit, à savoir qu'il ne fallait pas attendre que les humains deviennent vertueux avant de commencer à réaliser la justice, François Blais affirme que « le tout premier défi de la solidarité, à notre époque

du moins, revient à faire en sorte que la démocratie se dresse à la hauteur de nos aspirations de justice. »

Dans sa préface, le professeur Philippe Van Parijs, de l'Université Louvain, rappelle que les opposants de principe de l'allocation universelle la trouvent scandaleuse. Danger, en effet, de récompenser la paresse? Tant à gauche qu'à droite, et pour des motifs diamétralement opposés, l'allocation universelle rencontre une « opposition morale ». D'où l'absolue nécessité de clarifier les choses, ce à quoi s'emploie avec brio François Blais. Et il le fait dans une langue qui sait allier souffle et précision.

MICHEL RIOUX

François Blais, *Un revenu garanti pour tous, Introduction aux principes de l'allocation universelle*, Montréal, Boréal, 2001